

Université de Montréal

L'ADN : dans l'enquête et au tribunal
Étude de cas du tueur en série Robert William Pickton

par
Chérine Durocher

École de Criminologie (Université de Montréal) &
École des Sciences criminelles (Université de Lausanne)

Travail dirigé présenté à la Faculté des Études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise en Criminologie
option Criminalistique et informations

Avril 2016

© Chérine Durocher, 2016

Résumé

Plusieurs éléments peuvent avoir un impact sur le cheminement des traces ADN dans le processus judiciaire. Le présent travail est une étude de cas portant sur l'affaire Pickton, un tueur en série de Vancouver. Cette étude de cas s'intéresse précisément à la motivation derrière la sélection des traces ADN tout au long de l'enquête ainsi qu'au niveau de l'admissibilité des preuves ADN au procès. La revue de littérature fait un survol des études allant du rôle de la trace ADN depuis la collecte des traces jusqu'à l'admissibilité des preuves ADN à la Cour. L'analyse se base sur les éléments de traces ADN collectés, analysés et présentés à la Cour, des données obtenues dans quatre sources de données différentes. Cette analyse permet de démontrer que la plupart des traces ADN analysées ont été présentées à la Cour. Dans le cas de l'affaire Pickton, celles qui ont été jugés inadmissibles l'ont été pour des raisons procédurales.

Mots-clés : processus judiciaire, ADN, étude de cas, tueur en série, admissibilité, preuve

Abstract

Several factors can affect the flow of DNA traces in the judicial process. This work is a case study on the Pickton case, a serial killer from Vancouver. This case study is specifically interested in the motivation behind the selection of DNA traces throughout the investigation and at the level of admissibility of DNA evidence at trial. The literature review provides an overview of studies ranging from the role of DNA traces from collection traces to the admissibility of DNA evidence in court. The analysis is based on DNA traces collected, analyzed and presented to the Court, the data were obtained in four different data sources. This analysis demonstrated that most of the analyzed DNA traces were presented to the Court. In the Pickton case, those that have been deemed ineligible were for procedural reasons.

Keywords : judicial process, DNA, case study, serial killer, eligibility, proof

Table des matières

Résumé	i
Abstract.....	i
Liste des tableaux	iv
Liste des graphiques.....	iv
Remerciements	v
Introduction	1
1. Revue de littérature	3
1.1 Investigation	3
1.1.1 Étape 1 : Identification.....	4
1.1.2 Étape 2 : Structuration des indices	7
1.1.3 Trace et type de criminalité.....	10
1.2 Système judiciaire.....	13
1.2.1 Importance de la preuve.....	13
1.2.2 Rôle de la preuve.....	13
1.2.3 Présentation de la preuve.....	14
1.2.4 Interprétation de la preuve.....	16
2. Problématique	18
2.1 Objectifs.....	19
2.2 Cadre théorique.....	19
2.2.1 Principes fondamentaux de la science forensique	20
2.2.2 Sélection humaine	21
2.2.3 Sélection naturelle.....	22
2.2.4 Sélection juridique.....	23
2.3 Cadre conceptuel	23
2.3.1 Fonctions élémentaires de la trace	23
2.3.2 Exploitation des traces	24
2.3.3 Appellation	24
2.4 Pertinence théorique et économique.....	24
3. Méthodologie	26
3.1 Sources de données.....	26
3.1.1 « The Vancouver Sun ».....	27
3.1.2 Livre biographique.....	29

3.1.3 Jugements de la Cour Suprême de la Colombie-Britannique	31
3.1.4 « Missing Women Commission of Inquiry Report »	33
3.2 Critique	35
3.2.1 Accès à l'information	35
3.2.2 Fiabilité	36
3.2.3 Triangulation	36
3.3 Méthodologie de l'analyse	36
3.3.1 Collecte de données	36
3.3.2 Analyse des données	37
4. Résultats	38
4.1 Résumé	38
4.2 Utilité des preuves	38
4.2.1 Collecte	38
4.2.2 Analyse	42
4.2.3 Procès	45
4.3 Sélection des preuves ADN	48
4.3.1 Collecte	49
4.3.2 Analyse	51
4.3.3 Procès	52
5. Nature intégrative du travail	56
5.1 Objectifs	56
5.2 Méthodologie	57
5.3 Cadre théorique et conceptuel	57
Conclusion	58
Annexe	i
Références	ii
Lexique	vii
Liste des sigles	viii

Liste des tableaux

Tableau 1 : Liste des preuves ADN collectées en fonction du lieu de la fouille39

Tableau 2 : Décisions concernant l’admissibilité des preuves ADN que l’une des deux parties a souhaité présenter à la Cour47

Liste des graphiques

Graphique 1 : Distribution des jugements en fonction de leur contenu32

Graphique 2 : Éléments recueillis par les enquêteurs auprès des familles et proches des victimes du procès 1.....43

Graphique 3 : Traces ADN analysées en lien avec les différents concernés dans l’affaire Pickton44

Graphique 4 : Répartition des preuves à l’étape du procès48

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Chloé Leclerc, ma directrice de recherche, car sans toi, ce travail n'aurait pas été possible. Merci pour ton temps et ta patience inébranlable. Merci aussi pour tes nombreux encouragements et tes commentaires constructifs qui m'ont permis de ne pas lâcher et de finaliser ce projet.

Un merci spécial à mes amies de la maîtrise pour les beaux moments passés avec vous ainsi que les moments stressants et plein d'émotions qu'on a su gérer comme des pros toutes ensemble. Merci Cassandra, Doudja, Camille et Marie-Ève. Sans vous, cette expérience à la maîtrise n'aurait pas été la même.

Sans oublier mes partenaires de rédaction, mes cousines Cassandra, Joanie et Nathalie, mon frère Magdy, ma sœur Névine et mon amie Camille (oui, encore Camille). Merci de m'avoir encouragée et motivée à continuer la rédaction de ce travail dirigé. Sans vous, je n'aurais pas été aussi productive lors de nos journées de rédaction.

Finalement, les derniers mais non les moindres, les membres de ma famille. Merci à mon mari Marc-Antoine, qui m'a soutenue et a enduré mes sautes d'humeur durant mes années à la maîtrise, même lorsque j'étais sur un autre continent. Merci aussi à mes parents, Yves et Nagwa, pour votre patience et vos encouragements. Je serais toujours reconnaissante pour le support que vous m'avez apporté.

Un gros merci à tous !

Introduction

Dans le système judiciaire canadien où l'accusé est considéré innocent jusqu'à preuve du contraire, la preuve est un élément d'une grande importance. En effet, pour pouvoir accuser un suspect, la preuve doit être solide puisqu'elle est évaluée et remise en question à maintes reprises tout au long du processus judiciaire. En tenant compte de la législation canadienne entourant la preuve¹, on peut affirmer que les procédures concernant les preuves au tribunal sont assez rigides, ce qui rend l'admissibilité des preuves plus complexe. De plus, pour qu'une preuve soit acheminée à la Cour, elle doit, au préalable, passer par le processus de l'enquête, qui implique la détection de la trace, la collecte, l'analyse et l'interprétation de cette même trace. Il est à noter que toutes les traces ne sont pas envoyées au laboratoire pour être analysées, dû aux contraintes monétaires, temporelles et de ressources (Peterson et al, 2010). Ainsi, les traces qui ne sont pas analysées ne peuvent donc pas être utilisées comme preuves à la Cour.

L'étude de cas présentée dans ce travail, porte sur le tueur en série Robert William Pickton, surnommé le tueur de prostituées à Vancouver et soupçonné d'avoir tué près de 49 femmes entre les années 1995 et 2002.² Dans le cadre de cette étude de cas, ce sont les preuves matérielles qui seront prises en compte, plus précisément les preuves ADN. Il est à noter que dans une enquête portant sur un tueur en série tel que Pickton, les preuves ADN sont importantes, car elles permettent non seulement d'orienter l'enquête (Brodeur & Ouellet, 2011), elles sont aussi utilisées afin d'identifier les victimes ainsi que l'auteur et attribuer plusieurs crimes à ce même auteur. Ce travail dirigé s'intéresse plus précisément aux traces ADN, collectées sur la scène de crime lors de l'enquête, qui ont été acheminées et utilisées au procès de Robert Pickton. De ce fait, il sera possible de déterminer l'utilité de l'ADN tout au long du processus d'investigation, afin de comprendre l'attrition des preuves à travers le processus judiciaire. L'analyse des preuves acheminées au tribunal

¹ Lois sur la preuve au Canada (Justice Canada)

² À ce jour, Robert William Pickton n'a eu qu'un seul procès devant jury, pour les meurtres de six femmes : Sereena Abotsway, Mona Wilson, Andrea Joesbury, Brenda Ann Wolfe, Georgina Papin et Marnie Frey. Meurtres pour lesquels il a été condamné à la prison à perpétuité, sans possibilité de libération conditionnelle avant 25 ans. Le deuxième procès, portant sur les meurtres des vingt autres victimes identifiées, a été annulé puisque plusieurs témoins étaient décédés alors que d'autres auraient été jugés inadmissibles dû à la mémoire défaillante avec le temps.

ainsi que l'utilisation de ces preuves tout au long du processus judiciaire, en particulier leur admissibilité, sont les principaux éléments d'analyse qui permettront d'atteindre l'objectif du travail concernant le cheminement des preuves dans le processus judiciaire. C'est par une analyse du dossier archivé de l'affaire Pickton dans *The Vancouver Sun*, du livre biographique *On the Farm : Robert William Pickton and the Tragic Story of Vancouver's Missing Women* (Cameron, 2010), de la jurisprudence et des jugements du procès Pickton, ainsi que du rapport *Missing Women Commission of Inquiry Report* (Oppal, 2012) qu'il est possible de répondre à cet objectif et ainsi tirer des conclusions quant à l'utilisation des traces ADN dans l'enquête et le procès du tueur en série.

L'étude de cas présentée dans ce travail dirigé se divise en cinq chapitres. Le premier chapitre consiste en une recension des écrits en lien avec la preuve, plus précisément, concernant la place de la preuve dans l'enquête ainsi qu'au procès.

Le deuxième chapitre présente la problématique ainsi que les théories et concepts qui serviront de base pour l'analyse de l'étude de cas et l'interprétation des résultats. Étant donné qu'une enquête d'envergure comme celle dans l'affaire Pickton implique beaucoup de données et de preuves, il est normal de devoir faire une sélection. C'est pourquoi trois types de sélections seront expliqués dans cette section. Il sera aussi question des concepts de base en lien avec les traces ADN, ainsi que de deux principes fondamentaux en science forensique. Finalement, les objectifs de cette étude de cas seront formulés dans ce chapitre.

Dans le troisième chapitre, les quatre sources de données y seront décrites. De plus, une critique de ces sources de données permettra de démontrer les avantages et inconvénients de ces dernières. Ensuite, la méthodologie de l'analyse y est aussi exposée.

Les résultats de l'étude de cas quant à eux sont présentés dans le quatrième chapitre de ce travail dirigé. C'est dans cette section que la liste des preuves collectées sur la scène de crime ainsi que celles acheminées à la Cour seront exposées et analysées en lien avec les théories indiquées précédemment.

Finalement, le cinquième et dernier chapitre permet de comprendre la nature intégrative de l'étude de cas, soit l'intégration de la criminologie et des sciences forensiques.

1. Revue de littérature

Les études portant sur le système judiciaire sont nombreuses dans la littérature, contrairement au processus d'investigation qui a été moins exploré par les chercheurs (Brodeur & Ouellet, 2011). Bien que les services de police et les tribunaux aient des objectifs semblables, soit de veiller à la sécurité de la population et de rendre justice, ces derniers ont des tâches et procédures assez complexes et différentes, ce qui rend la tâche plus difficile à plusieurs acteurs de l'enquête comme les forensiciens qui tentent de satisfaire tant la justice que la police (Ribaux et al, 2010b). C'est pourquoi, l'investigation et le système de justice sont abordés séparément dans ce chapitre.

Tout d'abord, l'investigation sera abordée en premier puisque cette étape vient avant le procès dans le processus judiciaire. Premièrement, les deux grandes étapes de l'investigation seront développées, soient l'identification et la structuration des indices. Au travers de ces deux étapes, le processus d'analyse des traces sera exposé, plus précisément ce qui a trait aux traces ADN. Ensuite, le rôle des traces dans différents type de criminalité sera abordé. Entre-autre, les homicides et autres crimes graves seront mis de l'avant et des études en lien avec ces sujets seront exposés.

Ensuite, la deuxième section de ce chapitre est dédiée au système judiciaire. En premier lieu, le rôle et l'importance de la trace dans le système judiciaire seront démontrés dans cette section. En deuxième lieu, il sera question des études concernant la présentation de la preuve à la Cour, en abordant l'admissibilité de la trace au procès ainsi que l'admissibilité des témoins experts. Finalement, l'interprétation de la trace par les juges et les jurés sera présentée en appuyant par des études.

1.1 Investigation

Il y a plusieurs années, la science forensique était perçue comme étant une science qui était aux services des tribunaux (Margot, 1999), car elle servait principalement à amener les individus à la Cour et essayer de minimiser le rejet des preuves par la justice (Ribaux et al, 2010a). C'est un point de vue que plusieurs chercheurs tentent de modifier. En effet, plusieurs espèrent rediriger l'attention sur la trace elle-même, qui est un vestige d'une activité criminelle et qui contient une grande quantité d'information sur l'activité en

soi (Ribaux et al, 2010a). Une opinion que Margot (2011) partage en affirmant que l'étude des traces permet de tirer de l'information sur les événements passés et deviennent des indices nécessaires à une enquête criminelle. Ce qui est aussi appuyé par l'affirmation que l'exploitation des traces ne sert pas seulement de moyen de preuve pour le tribunal, car elle sert aussi d'outil au service de l'enquête criminelle (Delémont et al, 2013), puisqu'elle contribue au processus d'information et favorise ainsi la prise de décision (Ribaux et al, 2010a).

Dans le même ordre d'idée, c'est l'enquête criminelle qui guide la collecte de données par la détermination de son but (Delémont et al, 2013). La collecte de données comporte plusieurs étapes dont la collecte de traces sur la scène de crime qui habituellement effectuée par la police scientifique. Celle-ci est formée pour discerner les différentes formes de traces qui peuvent se retrouver sur les différents types de scènes de crime (Delémont et al, 2013). En effet, le forensicien se doit d'avoir le niveau de connaissances le permettant de détecter les bonnes traces dans une scène de crime quelconque. Il doit savoir anticiper les types de traces susceptibles de se retrouver sur un type de scène de crime spécifique (Delémont et al, 2013). Finalement, les policiers scientifiques n'ont pas que le rôle de discerner les traces pertinentes à l'enquête, ils doivent aussi analyser et évaluer les informations qui ressortent de ces traces (Delémont et al, 2013). C'est pourquoi ils sont essentiels dans toutes les étapes de l'investigation.

1.1.1 Étape 1 : Identification

« The problem to find », le premier paradigme de Kind (1994) explique que l'investigation débute par la recherche d'un suspect et prend fin au moment où l'enquêteur croit fermement avoir trouvé ce suspect. En effet, la première étape de l'investigation est l'identification, qui commence sur la scène de crime et se termine en laboratoire. Cette étape de l'investigation sert à déterminer l'identité des victimes, de l'auteur de l'acte ainsi que des témoins potentiels (Delémont et al, 2013). En d'autres termes, il sert à répondre la fameuse question : « Qui ? » sous toutes ses facettes. Cette étape est l'une des étapes les plus importantes dans l'enquête, car il est essentiel de donner une identité à un corps décédé, pour plusieurs raisons, qu'elles soient morales, humaines, administratives ou juridiques (Gremaud, 2010).

Les identifications les plus courantes sont par le témoignage, la comparaison d'empreintes digitales, la comparaison de données dentaires et la comparaison de profil ADN (Gremaud, 2010). Dans l'étude de cas présentée dans ce travail, l'identification fait plutôt référence aux victimes, puisque cette étape a commencé lorsque la scène de crime a été découverte, sur la propriété d'un suspect déjà identifié. Afin d'identifier les victimes, l'identification par les proches et les voisins est souvent la première option employée par les enquêteurs (Delémont et al, 2013). Par contre, dans le cas de l'affaire Pickton, ce type d'identification était impossible puisque les victimes étaient découpées et pour la plupart, il ne restait que les os et quelques tissus. La recherche d'empreintes, de dentition et d'ADN a donc été employée afin d'identifier les victimes dans l'affaire Pickton. Il s'agit de la technique d'identification la plus privilégiée car ces traces fournissent des informations sur l'identité de la source qui est plus difficile à trouver auprès d'autres types de traces (Delémont et al, 2013). Par contre, l'efficacité de ces types d'analyse dépend des références qui se trouvent dans les banques de données (Delémont et al, 2013). Finalement, selon Gremaud (2010), lors de l'identification, il est préférable d'utiliser plusieurs procédés d'identification lorsque c'est possible. Dans le cas de Pickton, l'identification par ADN et dentaire ont été utilisées pour certaines victimes.

Finalement, les résultats de l'identification peuvent être issus de plusieurs types de comparaisons. En effet, la comparaison entre la trace et la référence ayant un lien direct avec la source, comme un cheveu, une dent, un élément direct de son corps, permet une identification directe. Alors que lorsque la référence est un objet ayant appartenu à la source, il s'agit d'une identification indirecte (Gremaud, 2010). La comparaison, lorsque c'est possible, peut aussi être faite avec des données médicales ou des caractéristiques spécifiques d'une source, tel un tatouage ou un grain de beauté unique (Gremaud, 2010).

Trace ADN

Une trace ADN peut en dire long si elle est bien exploitée, ce qui explique le raisonnement derrière la collecte des traces ADN sur la scène de crime. C'est pourquoi, parfois, les forensiciens vont même jusqu'à collecter des traces qui ne sont pas nécessairement exploitables (Delémont et al, 2013). En effet, ils vont parfois faire la

collecte d'une trace pour sa possibilité d'ADN de contact, qui permet aussi d'en tirer beaucoup d'informations, si elle s'avère une bonne trace exploitable.

Bien qu'un des rôles importants d'une trace ADN soit l'identification de la source, il ne faut pas oublier que la trace ADN permet aussi d'éliminer des suspects, donc des sources potentielles. En effet, le processus d'élimination est un moyen employé par les enquêteurs afin d'arriver à réduire le nombre de suspects potentiels (Kind, 1994).

Techniques d'analyse

La littérature concernant les techniques d'analyse des traces ADN date de plusieurs années. Par contre l'ouvrage de Doutremépuich (2003) décrit assez bien ces étapes. Suite à un cours en médecine légale sur l'analyse de l'ADN, suivi à l'Université de Lausanne à l'automne 2014, me permet de constater que ces pratiques sont encore d'actualité. Selon Doutremépuich (2003), la première étape de l'analyse des traces ADN est l'extraction, qui nécessite plusieurs sous-étapes et dépendent de la qualité de la trace collectée. Si l'échantillon le permet, il est parfois nécessaire et recommandé de faire plusieurs extractions par échantillon (Doutremépuich, 2003). Lorsque les éléments d'ADN sont présents en petite quantité sur les scènes de crime, l'amplification est une méthode nécessaire afin de permettre une identification (Grimaud, 1994). La deuxième étape de l'analyse est donc l'amplification, qui consiste à prendre un échantillon et le dupliquer afin d'en avoir plus, donc pourvoir faire plus d'analyses. Cette étape permet entre deux à trois amplifications par extrait d'ADN obtenus suite à l'extraction (Doutremépuich, 2003).

Dans l'article de Gans et Urbas (2002), les auteurs exposent les différents types de résultats pouvant être obtenus suite à une analyse des traces ADN. Selon Gans et Urbas (2002), les trois types de résultats sont les résultats nuls, négatifs et positifs. Tout d'abord, un résultat nul implique qu'aucune comparaison n'est possible entre les deux profils ADN, soit la trace et la référence. Ensuite, un résultat négatif, ou l'exclusion, est lorsque les profils ADN sont différents, donc aucune concordance ADN possible. Finalement, un résultat positif, ou l'inclusion, survient lorsque les profils ADN des deux traces analysées sont les mêmes, donc lorsqu'il y a une concordance entre ces deux profils.

Dans le même article, les hypothèses de concordance des profils ADN, lorsque le résultat est positif, y sont aussi exposées (Gans et Urbas 2002). Il y a tout d'abord

l'hypothèse de coïncidence qui implique que les échantillons proviennent de deux personnes n'ayant pas de lien de parenté et ayant le même ADN. Ceci est possible car l'analyse ADN est faite à partir d'une partie du profil ADN d'un individu, ainsi, l'ADN complet est propre à chaque individu, mais une portion de l'ADN peut être identique chez certaines personnes n'ayant pas de lien de parenté. Ceci arrive rarement, mais c'est pourquoi les scientifiques vont donner un pourcentage de certitude à leurs résultats de tests d'ADN. C'est-à-dire qu'ils vont affirmer que selon leurs analyses, l'échantillon analysé et la référence proviennent de la même source en indiquant un pourcentage de certitude. Ainsi, plus l'échantillon comporte un ADN complet, plus l'incertitude sera petite. Ensuite, la deuxième hypothèse est celle de la parenté qui consiste au fait que les échantillons analysés proviennent de deux individus ayant le même ADN et un lien de parenté. Comme pour le précédent, il s'agit d'une portion du profil qui est analysée, c'est pourquoi un ADN identique est possible. Par contre, puisque tout le monde a un ADN qui lui est propre, il est plutôt rare de tomber sur la petite portion d'ADN identique entre deux individus, car en réalité, seuls les jumeaux identiques peuvent avoir un ADN identique. Finalement, la dernière hypothèse de concordance d'ADN concerne la contamination qui survient lorsque l'échantillon de la scène de crime est contaminé par l'échantillon d'un autre suspect, alors qu'initialement, ces deux échantillons n'ont aucune concordance au niveau des profils ADN. Cette hypothèse est possible lorsqu'il y a eu plusieurs individus sur la scène de crime. Elle peut aussi survenir si la scène de crime n'est pas trouvée immédiatement et que d'autres personnes y ont eu accès avant le prélèvement des traces. Par exemple, les lieux publics où des centaines de personnes y ont accès à chaque jour. Si le prélèvement des traces n'est pas effectué rapidement, des traces peuvent se superposer et il y aura des traces de plusieurs individus n'ayant pas nécessairement rapport avec l'enquête. C'est pourquoi la découverte de la scène de crime et le prélèvement rapide des traces est importante, afin éliminer ce type de contamination.

1.1.2 Étape 2 : Structuration des indices

La deuxième étape de l'investigation, la structuration des indices, ainsi que la première étape du processus judiciaire, la préparation pour le procès se rejoignent dans plusieurs points. Kind (1994) qualifie ces étapes du processus comme son deuxième

paradigme : « The decision to charge », qui débute par la croyance ferme de l'enquêteur qu'il a trouvé l'auteur du crime jusqu'au début du procès. Cette étape de la préparation du procès se trouve à la fois dans le processus d'investigation et le processus judiciaire. Un type de raisonnement hybride est préconisé par les enquêteurs, à ce moment du processus, on parle d'un changement de l'approche inductive vers une approche déductive (Kind, 1994). C'est dans cette étape que les enquêteurs recherchent des indices pour appuyer leur hypothèse quant à l'auteur du crime.

Cette deuxième étape de l'investigation est la structuration des indices qui permet de répondre aux questions suivantes : « Quoi ? », « Où ? », « Comment ? » et « Pourquoi ? », dès qu'un auteur potentiel est désigné (Delémont et al, 2013). La collecte des traces sur la scène de crime prend donc une toute autre forme, soit une collecte de renseignements, qui serviront, éventuellement, à donner des informations sur le *modus operandi*, les individus et qui permettront même de faire des liens entre plusieurs lieux (Ribaux et al, 2010b). Les traces qui sont importantes à ce stade de l'investigation sont plutôt les traces qui mettent en lien la victime et l'auteur ou l'auteur et la scène de crime. Ces traces fournissent des informations en lien avec la source ou en lien avec l'activité en soi (Delémont et al, 2013).

Dans son étude, Muchielli (2006), a démontré que les traces ont un impact sur l'identification du ou des coupables. En effet, dans les 14 cas non-élucidés, l'insuffisance au niveau des indices matériels sur la scène de crime et l'absence de témoins ont rendu impossible l'identification du coupable (Mucchielli, 2006). Par contre, selon Brodeur et Ouellet (2011), la trace joue plutôt un rôle secondaire dans la résolution des crimes, mais elle reste importante pour aider à orienter l'enquête (Brodeur & Ouellet, 2011). Bien que la trace ne permette pas d'identifier l'auteur à tout coup, surtout lorsqu'elle est incomplète, elle permet tout de même de donner de l'information sur les événements, telle que la direction, l'orientation d'un déplacement ainsi que la grandeur de la source de cette trace (Margot, 2014). Finalement, la trace peut aussi permettre de déterminer des éléments sur la source par son emplacement ou ses caractéristiques spécifiques.

Dans cette étape de l'investigation, les enquêteurs vont évaluer les preuves qui confirment leur hypothèse et celles qui la contredisent, en gardant en tête l'hypothèse de

l'auteur lors de la recherche d'indices (Delémont et al, 2013). Pour assurer un bon déroulement de l'enquête, les traces ainsi que les résultats de l'analyse seront confrontés entre-eux. Une confrontation importante puisque ce type d'analyse peut apporter de nouvelles hypothèses à l'enquêter et mener à l'exploitation de nouvelles traces (Delémont et al, 2013). Selon Ginburg (1984), la formulation d'hypothèses est importante puisque celles-ci permettent d'inférer la cause à partir de l'effet, ce qui fait grandement avancer l'enquête.

Finalement, à ce stade de l'investigation, la scène de crime ne se limite plus au lieu de découverte des corps ou des méfaits. En effet, on parle plutôt d'une scène de crime « étendue » puisque le lieu d'habitation ainsi que les lieux que fréquentent régulièrement le suspect seront aussi examinés par la police scientifique (Delémont et al, 2013). La scène de crime étendue est importante si on se fie au principe de Locard qui indique qu'un individu laisse des traces de son passage sur les lieux, suite à une action, mais il emporte aussi des traces des lieux avec lui, le liant ainsi au lieu ou à l'action (Locard, 1920).

Utilité de la trace

Tout d'abord, une étude de Peterson et al. (2010)³ visant à estimer le pourcentage de scènes de crime où des traces forensiques sont collectées et à suivre le cheminement de ces traces, montre que les traces ne sont effectivement pas toutes acheminées aux laboratoires pour y être analysées. En effet, pour les homicides, 89% des traces sont envoyées au laboratoire alors que seulement 32% des traces recueillies sur les scènes d'agressions sexuelles sont transmises pour analyse (Peterson et al., 2010). En ce qui a trait aux autres crimes graves, les cambriolages et les vols, seulement 15% des traces récoltées sont envoyées au laboratoire pour être analysées (Peterson et al., 2010). Selon cette même étude, les traces les plus souvent collectées sont les empreintes digitales, les armes à feu ainsi que les traces biologiques comme le sang et le sperme. Par contre, selon l'avocate Bizzaro (2010), les principales preuves utilisées en Cour sont les traces papillaires, l'impression de pattern, tel que les semelles de soulier, ainsi que les outils et armes à feu. Finalement, tout crime confondu, la preuve matérielle récoltée sur la scène de crime est un

³ Dans cette étude, un échantillon de 4205 crimes rapportés en 2003 a été sélectionné aléatoirement. Plusieurs rapports officiels de cas criminels provenant de cinq juridictions aux États-Unis ont été analysés.

bon prédicteur d'arrestation (Peterson et al, 2010). Par contre, le taux d'arrestation avant l'analyse des preuves est faible, car la plupart du temps, le rapport du laboratoire n'est pas disponible au moment de l'arrestation (Peterson, 1987). Ce qui peut être dû au fait que les services accrédités pour faire les analyses sont souvent externes aux enquêtes criminelles (Barclay, 2009), ce qui montre une certaine transparence, mais qui implique aussi des délais.

Ensuite, le contexte de la trace est important dans l'interprétation de celle-ci. Malgré le fait que les scientifiques préfèrent ne pas savoir le contexte de la trace pour ne pas biaiser leur travail, Margot (2014) explique que la richesse de la trace se trouve dans son contexte. En effet, l'information contenue dans cette trace et son contexte doivent aider les analystes et policiers à comprendre la criminalité et à prendre des décisions liées à la sécurité (Margot, 2014). Le contexte de la trace est important dans une investigation puisqu'une trace seule ne peut pas mener à un verdict de culpabilité. Par exemple, une personne ne peut être accusée simplement parce que son ADN se trouvait sur la scène de crime, car il est possible que l'ADN en question ait été présent sur la scène de crime avant que le crime n'y soit commis ou simplement par pure coïncidence (Poirier, 2014). C'est pourquoi, selon Poirier (2014), il est important de jumeler la preuve ADN à l'enquête policière et ainsi avoir l'heure juste sur la signification de cette preuve.

Finalement, la trace ADN peut mener à des aveux lors d'interrogatoire (Delémont et al, 2013). En effet, Walsh et al (2004), ont étudié le progrès technologique et l'utilisation des bases de données d'ADN. Ces derniers ont facilité grandement l'adoption des preuves biologiques dans l'enquête criminelle au cours des dernières années. Par contre, le contexte légal derrière l'utilisation de l'ADN doit être pris en compte par les forensiciens et enquêteurs lors de la collecte et tout au long de l'enquête puisque l'utilisation de l'ADN demeure un débat dans toutes ses facettes (Walsh et al, 2004).

1.1.3 Trace et type de criminalité

L'étude de Peterson (1987) montre que l'utilisation des preuves forensiques triple les chances de résolution d'une cause. Par contre, selon Brodeur et Ouellet (2011), « les indices matériels traités par la police scientifique servent à élucider à peine 2% des affaires » (p. 214). De plus, les traces ne servent pas qu'à élucider le crime duquel elles ont été

prélevées, elles sont aussi utilisées pour faire des liens entre des crimes. Un article et un rapport ont été produits suite au projet *Pathfinder*⁴, où l'apport des traces avant l'entrée en vigueur du projet ainsi que durant son déroulement a été évalué et comparé (Burrows et al, 2005). Cette évaluation se base sur des indicateurs tels que le nombre d'identifications, le nombre de traces récoltées ainsi que les condamnations entraînées par ces traces. Selon les résultats du projet *Pathfinder*, qui se concentrait sur les crimes de haut volume, 80% des liens effectués avec les traces trouvées sur les scènes de crime ont permis de lier des scènes de crime entre-elles (Burrows et al, 2005). Initialement, le projet *Pathfinder*, une évaluation faite par le *Forensic Science Service* en Angleterre, a été mis en place afin de réduire la criminalité globale à l'aide de l'activité forensique en favorisant la détection et le prélèvement des traces biologiques infimes et dégradées par l'extraction ainsi que les traces de semelles et outils, tout en continuant de prélever les traces traditionnelles (Burrows et al, 2005).

Cependant, la trace a aussi un rôle portant sur le renseignement qui vise notamment à identifier et localiser les points chauds de la criminalité, ainsi que repérer les répétitions criminelles (Cusson, 2008). Pour ce faire, les enquêteurs analysent les traces et modes opératoires et ils utilisent des outils comme la cartographie, afin de détecter des séries (Cusson, 2008). Selon Ribaux et Margot (2007), la trace matérielle récoltée lors d'une investigation n'est pas utilisée à son plein potentiel. En effet, ils affirment qu'elle est habituellement utilisée pour le crime en lien avec l'enquête pour laquelle elle est prélevée, alors qu'elle devrait être utilisée à des fins de renseignement pour pouvoir éventuellement mettre des délits de différentes enquêtes en relation (Cusson, 2008). La trace matérielle a une capacité à mettre en relation des événements, qu'il faut exploiter, surtout dans les cas de crimes sériels (Ribaux et Margot, 2007). De plus, parfois, il y a une rupture dans la chaîne de transmission des traces. Dès que la trace n'a pas de potentiel au niveau juridique, elle est laissée de côté (Granges, 2011). En effet, lorsque le résultat visé par l'enquête est

⁴ Pathfinder signifie éclairer en français. Lors du projet *Pathfinder*, des questionnaires ont été soumis aux différents acteurs dans le système judiciaire et les statistiques des services de police ainsi que du système de justice pénal ont été consultées. Les données ont été recueillies sur deux périodes de temps, soit du 1^{er} juin 1999 au 31 mai 2000 et du 1^{er} juin 2000 au 31 mai 2001. Les analyses ont été faites en visant la compréhension du fonctionnement de la police au niveau de l'investigation ainsi que celui de la justice en matière d'utilisation de la science forensiques.

le tribunal, les enquêteurs ont un penchant pour les traces menant à l'identification et ils oublient qu'une trace peut avoir un rôle de renseignement (Tilley et Ford, 1996). L'analyse des traces aide aussi à l'orientation de l'enquête et non seulement à l'identification de l'auteur, comme il a été expliqué précédemment. Finalement, un point est ressorti du travail de Egger datant de 1984 mais qui est toujours d'actualité. Il s'agit du fait que si les meurtriers en série réussissent à faire autant de crimes en série, c'est parce que les crimes ne sont pas toujours détectés. Parfois, il s'agit d'un manque d'échange d'information entre les différents corps de police, mais lorsque le crime est identifié, on attend souvent que le meurtrier commette une erreur au lieu d'anticiper ses gestes. (Egger, 1984)

Wilson et al (2010) ont effectué une analyse comprenant cinq études incluant un contrôle afin de tester l'efficacité des tests ADN dans les cas de cambriolage. Dans cette étude les résultats soutiennent généralement la valeur des tests ADN, contrairement aux études qui disent que c'est inutile (Walsh et al 2010) (autres études de Brodeur 2005, 2007, Mucchielli 2006, Baskin et Sommers, 2010). Une étude de Mucchielli (2006), dans laquelle il analyse l'élucidation des homicides en fonction de critères tels que la scène de crime, l'enquête de voisinage, les témoins, les types d'indices matériels, etc. il utilise 133 facteurs pour analyser 102 affaires jugées dans un Cour d'Assises de la région parisienne entre 1987 et 1996. Dans 76,65% des cas, ce sont les témoins et l'enquête de voisinage qui ont permis l'identification des victimes. Ensuite vient l'investigation en cours à seulement 11,3% des cas (Mucchielli, 2006). Dans cette étude, ce sont les enquêtes de voisinage et les témoins qui ont permis l'identification des corps dans 57 cas sur 77. Alors que dans le cas de Pickton c'était impossible, vu l'absence de corps.

Par contre, dans l'étude de Baskin et Sommers (2010) qui étudiait l'impact des preuves forensique sur les résultats des affaires criminelles et l'influence des preuves sur le traitement de l'incident, ils ont utilisé plus de 400 rapports d'incidents de différents cas d'homicide dans cinq juridictions. Ils en sont venus à un taux de condamnation de 34,5%, ce qui indique donc que les preuves n'ont pas influencé de manière significative le résultat du procès. Il s'agirait, selon eux, plutôt d'un élément auxiliaire et non déterminant pour les cas d'homicides (Baskin et Sommers, 2010). Cette différence dans les résultats peut être attribuée au fait que ce ne sont pas les mêmes types de crime qui sont analysés.

1.2 Système judiciaire

Le troisième paradigme de Kind (1994) : « The problem to prove » fait, quant à lui, référence au procès. Dans cette étape du processus judiciaire, un raisonnement déductif, dont le point de départ est l'hypothèse, est utilisé afin de prouver, hors de tout doute raisonnable, que l'accusé est l'auteur du crime (Kind, 1994). Il est à noter que dans notre système juridique, l'accusé est innocent jusqu'à preuve du contraire, c'est pourquoi le fardeau de la preuve revient toujours au procureur (Grimaud, 1994).

1.2.1 Importance de la preuve

La preuve est importante dans le système judiciaire canadien. La preuve doit être solide, car elle est remise en question tout au long du processus judiciaire. En effet, suite à une enquête policière, le procureur évalue si la preuve est suffisante pour porter des accusations. Ensuite, la poursuite doit fournir toute la preuve à la défense afin que l'accusé prenne connaissance de celle-ci. De plus, le procureur doit présenter toute la preuve lors du procès. Finalement, les éléments de preuves matérielles sont présentés lors du procès afin de faire valoir le point de vue du procureur et/ou de la défense. Il ne faut pas oublier que ces mêmes éléments de preuves peuvent être utilisés lors de la détermination de la peine par le juge.

Bref, la preuve doit être évaluée et acceptée par le juge pour être admissible lors du procès. De plus, chaque type de preuve matérielle sera présenté d'une manière différente au tribunal, selon des procédures préétablies. La Cour peut aussi ordonner que la preuve soit présentée d'une certaine façon en le précisant dans une ordonnance. Par contre, la *Loi sur la preuve au Canada* donne une certaine liberté aux provinces. En effet, chaque province a sa propre loi sur la preuve, mais elle doit tout de même être compatible avec celle du Canada.

1.2.2 Rôle de la preuve

La preuve peut avoir différentes fonctions lors des procédures judiciaires. D'abord, la preuve peut être utilisée tant par la poursuite que par la défense (Mobilia, 2012) et elle a le pouvoir de condamner, mais aussi d'acquitter lorsqu'il y a présence d'un doute raisonnable (Grimaud, 1994). La preuve peut donc servir pour les décisions entourant le

verdict. Bien que les témoignages soient aussi pris en compte lors des délibérations entre jurés, Peterson (1987) suggère qu'ils ont moins d'impact que la trace. En effet, la preuve scientifique interagit avec les autres types de preuves, ce qui la rend plus attrayante et plus véridique. Souvent, il est difficile de condamner l'accusé lorsqu'il n'y a pas beaucoup de preuves scientifiques, surtout lorsqu'il a un alibi, car le seul moyen de contredire un alibi est la preuve scientifique (Peterson, 1987). Il est donc important de recueillir le plus de preuves pour accuser un suspect, car la principale raison pourquoi un suspect ne serait pas accusé est l'insuffisance de la preuve (Brodeur & Ouellet, 2011). Finalement, la dernière étape du processus est la détermination de la peine. Selon les conclusions de l'étude de Peterson (1987), les preuves aident dans la détermination de la peine ainsi que la durée de cette peine. Étonnamment, il a été prouvé que dès qu'il y a un rapport de laboratoire, les sentences ont tendance à être plus longues (Peterson, 1987).

1.2.3 Présentation de la preuve

Cette section aborde la présentation de la preuve au procès et est divisées en deux types d'admissibilité, soit l'admissibilité de la preuve à la Cour et l'admissibilité du témoin expert. L'admissibilité du témoin-expert est inclut dans cette section puisque le témoignage et les explications du témoin-expert viennent habituellement appuyer les preuves présentées au cours du procès.

Admissibilité de la preuve

Pour qu'une preuve soit entendue à la Cour, elle doit être admissible. L'admissibilité d'une preuve se décide lors d'un voir-dire, où le juge évalue que la preuve a été obtenue de façon légale ainsi que la fiabilité et la pertinence de cette preuve (Grimaud, 1994). Cette démarche est importante, car dès que cette preuve est présentée au procès, elle a le potentiel d'avoir un impact majeur sur le verdict final. Afin qu'une preuve soit jugée admissible, elle doit être pertinente et non-préjudiciable. Pour être ainsi qualifiée, la preuve doit avoir été obtenue en respectant les droits de la Charte canadienne des droits et libertés, donc sans aucune atteinte à la dignité (intégrité, vie privée et confidentialité). Il est important de noter que les principes d'admissibilité de la preuve diffèrent d'une Cour à l'autre, indépendamment du pays (Bizzaro, 2010). Au Canada, le système judiciaire est basé sur la présomption d'innocence, c'est donc à la poursuite que revient le fardeau de la

preuve (Grimaud, 1994). Par contre, en ce qui a trait à l'admissibilité d'une preuve, lorsque la défense veut exclure une preuve, c'est à elle que revient le fardeau de prouver que celle-ci a été obtenue en brimant un droit de la Charte canadienne des droits et libertés.

Admissibilité du témoin-expert

Le juge doit donner le statut d'expert au témoin pour que ce dernier présente ses analyses scientifiques à la Cour (Patenaude, 2001). En effet, au Canada, les critères d'admissibilité initiaux de l'expertise ne comportaient que la pertinence et les qualifications du témoin expert (Hesler, 2002). Ensuite, suite à l'affaire R. c. Mohan (1994, 2 R.C.S. 9), la Cour Suprême du Canada a bonifié les éléments en lien avec l'admissibilité des preuves d'experts. Certainement, les critères d'admissibilité initiaux ont été remplacés par les suivants : la pertinence, la nécessité d'aider les juges des faits, l'absence de toute autre règle d'exclusion ainsi que la qualification suffisante de l'expert. En augmentant les critères d'admissibilité des experts et en prenant compte de la véracité de leur témoignage, la Cour Suprême concède qu'un témoignage et une preuve scientifique non fiable peuvent causer des dommages (Aubert-Lehoux, 2015).

Tout d'abord, le juge doit évaluer la recevabilité des experts qui témoignent dans un procès. Aux États-Unis, les juges se basent sur quatre indices afin de déterminer la recevabilité des experts (Encinas de Munagorri, 1999). Premièrement, l'expert doit exposer au juge les théories ou techniques qu'il a employées. Deuxièmement, le juge doit déterminer si ces techniques ont déjà été utilisées par le passé ou si elles ont été évaluées par des pairs ou dans une publication quelconque. Troisièmement, si la technique employée nécessite une appréciation statistique, le juge doit prendre en considération le pourcentage d'erreur connu ou potentiel de la technique employée. Enfin, le juge doit évaluer si la technique présentée par l'expert est admise et reconnue par la communauté scientifique. En effet, une nouvelle technique scientifique, à la Cour, ne peut être admissible que si elle est acceptée de la communauté scientifique en général (Grimaud, 1994).

Tel qu'expliqué par Bekaert, lorsqu'un expert scientifique témoigne à la Cour, il doit expliquer sa méthodologie, donc les procédures et démarches lors du prélèvement de la trace, son analyse, les résultats obtenus ainsi que la marge d'erreur possible en ce qui a trait aux analyses et résultats obtenus. Cette démarche du témoin expert est nécessaire

puisque cela permet au juge d'assurer la véracité des preuves ainsi que l'admissibilité de la preuve, deux tâches importantes attribuées au juge (Bizzaro, 2010).

Témoigner comme expert à la Cour peut être plutôt difficile, puisque les termes et les calculs scientifiques ne sont pas toujours faciles à comprendre pour les non-scientifiques (Mobilia, 2012). Selon Vuille (2011), les témoins experts doivent aussi faire attention à leurs dires, puisque les temps de verbe employés par les experts lors de leur témoignage auraient un effet psychologique important sur la perception du jury ou du juge. Par exemple, lorsqu'un expert affirme que l'accusé a posé le geste criminel, cela porte à croire que ses analyses sont certaines. Alors qu'un témoin-expert doit donner l'heure juste en ce qui a trait à ses analyses. Ainsi un témoin-expert doit employer des temps de verbe tel que le conditionnel au lieu du présent ou de l'imparfait, en indiquant que selon son analyse l'accusé aurait commis le geste criminel.

De plus, l'autre partie, la défense ou la Couronne, a la possibilité de contre-interroger l'expert. C'est ainsi qu'elle va remettre en question ses qualifications, demander un test de comparaison fait par un scientifique nommé par la partie adverse et ainsi réfuter le témoignage (Peterson, 1987). En d'autres termes, la partie adverse tente de discréditer l'expert venu témoigner.

1.2.4 Interprétation de la preuve

Plusieurs procès sont faits devant un juge seul. Par contre, pour les crimes graves, tels que les tueurs en série, les procès se font devant un jury. Suite à des interviews auprès d'avocats, juges et personnes n'ayant pas de connaissances en matière juridique, Peterson (1987) en est venu à la conclusion que les juges ont tendance à écouter les témoignages d'experts forensiques avec un regard plus critique. Alors que les jurés ont plutôt tendance à considérer la preuve scientifique comme étant toujours fiable et indépendante de distorsion et émotion humaine (Peterson, 1987). Cette confiance aveugle peut être en lien avec les séries télévisées policières qui présentent les analyses forensiques et les experts comme étant infaillibles (Vuille, 2014). En effet, le jury donne beaucoup d'importance au témoignage de ces experts, surtout dû aux médias et séries télévisées (Bizzaro, 2010), ce qu'on appelle « l'effet CSI » (Durnal, 2010). C'est pourquoi, les experts scientifiques et les policiers sont souvent appelés à témoigner, même s'il y a absence de preuve (Peterson,

1987). Ces derniers vont expliquer la raison du manque de preuve et ainsi essayer de gagner des points auprès des membres du jury. Le juge doit donc expliquer et guider le jury dans ses démarches, c'est pourquoi il est important que ce dernier ait quelques connaissances en matière de preuves scientifiques et leur signification (Peterson, 1987).

En ce qui a trait aux preuves biologiques, telles que l'ADN, elles sont certainement infaillibles aux yeux des membres du jury, due aux fausses croyances véhiculées dans les séries télévisées et les médias (Schklar, 1999). Par contre, il ne faut pas oublier que l'ADN peut mener à un faux positif puisque seulement une petite partie de l'ADN n'est utilisée pour les analyses (Schklar, 1999). C'est quelque chose que les membres de jury ne comprennent pas toujours et c'est pourquoi il est difficile pour un expert scientifique d'expliquer le degré d'erreur de l'ADN.

2. Problématique

Tel que démontré dans la revue de littérature, un élément important de cette étude de cas est la trace ADN. Cette dernière est étudiée à travers les meurtres d'un tueur en série connu au Canada, Robert William Pickton. Les tueurs en série attirent beaucoup l'attention des médias et de la population, mais malgré cette curiosité par rapport à ces criminels, ils demeurent peu étudiés. Ce manque d'étude résulte principalement du fait qu'il n'y a pas beaucoup de sujets d'étude, car heureusement, le nombre de tueurs en série sont peu nombreux. Il est intéressant de faire une étude de cas sur un tueur en série, puisque cela n'est pas commun dans la littérature. De plus, non seulement l'information sur l'affaire Pickton est facilement accessible, mais le nombre de traces mobilisées étant assez élevé, permet d'avoir beaucoup de données à analyser.

Comme il est possible de le constater dans la recension des écrits présentée ci-haut, les études composant la littérature, au sujet des traces dans l'enquête, sont principalement des études portant sur une seule étape du processus judiciaire. Par exemple, il y a des articles concernant la collecte de traces sur une scène de crime, alors que d'autres portent principalement sur l'analyse de la trace, soit la trace ADN dans ce cas-ci. Par contre, les études ne présentent pas comment les traces sont sélectionnées aux différentes étapes de l'investigation ni tout au long du processus judiciaire. En plus, tel qu'observé suite à la recension des écrits, il y a peu d'études récentes sur le sujet, soit moins de cinq ans.

De plus, il est possible de trouver beaucoup de littérature en lien avec le rôle général des traces, mais peu d'études ont été faites en lien avec le contexte entourant la trace et les preuves. Aussi, peu d'études ont été publiées concernant l'admissibilité des preuves ainsi que la présentation des preuves à la Cour, et encore moins d'études mettant ces deux concepts en lien. Dans ce même ordre d'idée, la relation entre les droits et libertés de la Charte canadienne des droits et libertés est une notion peu abordée dans la littérature. Il y a effectivement quelques jurisprudences qui en font mention et donnent des lignes directrices, mais il n'y a pas d'études scientifiques sur le sujet. Finalement, en général, les études sont de nature soit criminalistique, soit criminologique. Par contre, il y a rarement des études mettant ces deux sciences en lien, comme le fait cette étude de cas.

2.1 Objectifs

Puisqu'il s'agit d'un sujet peu exploité dans la littérature, l'objectif principal de ce travail dirigé est de comprendre le recours à la preuve ADN, à l'aide d'une étude cas concernant le tueur en série Robert William Pickton, le tueur de prostituées à Vancouver. Les crimes en série peuvent être découverts suite à une analyse du *modus operandi*, mais lorsqu'il y a des traces d'ADN en cause, cela devient plus facile de lier des événements ensemble et ainsi déterminer la série et l'attribuer à un même individu (Cusson, 2008). Dans le cas de l'affaire Pickton, l'ADN ne sert pas qu'à lier les événements au tueur, mais aussi à trouver et identifier les victimes des meurtres perpétrés par Pickton, dont les restes ont été trouvés sur sa propriété.

Plus précisément, ce travail dirigé se veut une documentation en ce qui a trait au rôle de la trace ADN à travers les trois étapes du processus judiciaire, soit la collecte, l'analyse et le procès. Le but de cet objectif est de comprendre le rôle de la trace à chaque étape énumérées en présentant les preuves ADN travaillées ainsi que leur utilité dans l'affaire Pickton.

Cette étude de cas permettra également d'analyser la sélection des traces ADN à travers le processus judiciaire. Dans l'affaire Pickton, trois types de sélection, telles la sélection humaine, naturelle et juridique, ont été utilisés et sont d'intérêt afin de mieux comprendre le processus d'attrition des preuves. Ce travail est donc une documentation en ce qui a trait aux motivations des enquêteurs et des différents acteurs du processus judiciaire, derrière le choix d'utilisation ou non d'une preuve lors d'une enquête et d'un procès. En d'autres termes, à savoir pourquoi une preuve est jugée utile à l'enquête et admissible lors d'un procès alors qu'une autre ne l'est pas. Cette étude de cas permet aussi de démontrer que de vieux principes tels ceux de Kirk et Locard sont toujours utilisés de nos jours, comme guide de sélection des traces par la police scientifique, lors de prélèvements des traces ADN.

2.2 Cadre théorique

Les théories présentées dans cette section ont été choisies en fonction de l'objet de l'étude de cas, soit les traces ADN et les preuves. C'est pourquoi ces théories font état des

différents types de sélection des traces, des indices et des preuves dans le processus judiciaire canadien, soit les sélections humaine, naturelle et juridique. Ces sélections permettent de comprendre les raisons qui font en sorte que certains indices sont éliminés du processus judiciaire à certaines étapes alors que certaines preuves vont jusqu'au bout du processus, donc jusqu'au procès. Par contre, il est important de commencer par la base, soit les principes de Locard et de Kirk qui sont au cœur des décisions des forensiciens lors des prélèvements des traces sur les scènes de crime et lors de l'analyse. Ces deux principes seront expliqués brièvement.

2.2.1 Principes fondamentaux de la science forensique

L'identification des corps des victimes est au cœur de l'affaire Pickton. Le premier principe gardé en tête par les forensiciens lors de la collecte de traces est celui de Kirk. Le principe d'individualisation de Kirk est important dans l'identification. Le principe de Kirk affirme que chaque objet de l'univers est unique (Kirk, 1963). Il explique que deux éléments complètement identiques n'existent pas, ce qui donne plus de force à l'identification. (Crispino, 2006).

Ensuite, lors du prélèvement des traces les forensiciens vont chercher à identifier les traces laissées par l'auteur de l'activité. Ceci fait référence au principe d'échange de traces de Locard qui dit que tout contact laisse une trace (Locard, 1920). De plus, ce même principe, les pousse à chercher des traces chez le suspect aussi lorsqu'il est identifié, car toujours selon le principe de Locard, l'auteur du crime laissera des traces sur les lieux et il emportera avec lui, du même coup, des traces de son passage sur les lieux du crime ou de l'action elle-même (Locard, 1920). Finalement, selon le principe de Locard, plus le crime est violent, plus il y aura de contact, donc les possibilités de trouver des traces augmentent. (Crispino, 2006). Dans le cas de Pickton, il s'agissait de crime assez violent puisqu'il démembrait ses victimes après les avoir tuées, les traces sont donc inévitablement nombreuses. Par contre, il est à noter que même l'activité humaine normale laisse des traces avec certitude, il n'est donc pas nécessaire de faire usage de violence. (Crispino, 2006)

2.2.2 Sélection humaine

Ensuite, le premier type de sélection est la sélection humaine, une dimension plutôt criminologique, qui s'intéresse au raisonnement de l'être humain, plus précisément l'enquêteur, dans sa sélection des traces qui feront partie de son enquête. Les raisons derrière la sélection ou la non-sélection de certaines traces par l'enquêteur peuvent être par choix rationnel⁵ en vue du procès, par un biais cognitif⁶ ou simplement en fonction des ressources et budget disponibles.

Il est évident, que la rationalité utilisée par l'enquêteur dans sa prise de décision s'apparente à la théorie du choix rationnel attribuée aux comportements criminels. En effet, comme dans la théorie du choix rationnel, les enquêteurs doivent peser les coûts et bénéfices de chaque choix qu'ils font dans le cadre d'une enquête afin d'atteindre leur but visé, soit l'inculpation des suspects.

Malgré la rationalité du choix dans la sélection des preuves, il va de soi que les biais cognitifs sont aussi présents lors de cette prise de décision. Le premier biais cognitif pertinent dans le processus de sélection est le biais de confirmation. Il peut être présent quand l'enquêteur a une hypothèse en tête par rapport à la situation ou l'identité du criminel et qu'il ne reste pas objectif lors de sa prise de décision. Dans ce cas, l'enquêteur aurait tendance à rechercher les preuves qui pourraient confirmer son hypothèse ou à ne considérer que ces preuves et ignorer celles qui pourraient contredire ladite hypothèse. Le deuxième biais consiste en l'effet halo qui est aussi appelé l'effet de notoriété. Ce biais est le résultat d'une influence de la perception par ses caractéristiques et l'opinion qu'on en a. Par exemple, un enquêteur peut être porté à collecter les traces ADN plutôt que d'autres types de trace parce que l'ADN serait le type de preuve le plus souvent admissible au tribunal, alors que l'admissibilité de la trace ADN dépend de plusieurs éléments, notamment la qualité de celle-ci et le taux d'erreur. Finalement, le troisième biais, en lien avec le deuxième, est le fait d'être influencé par le taux de succès ou d'échec de la preuve

⁵ Cusson, M. Choix rationnel et pensée stratégique. Dictionnaire de criminologie en ligne [En ligne] <http://www.criminologie.com/article/choix-rationnel-et-pens%C3%A9e-strat%C3%A9gique>.

⁶ Psychomédia. 25 biais cognitifs qui nuisent à la pensée rationnelle. Psychomédia en ligne 2015 [En ligne] <http://www.psychomedia.qc.ca/psychologie/biais-cognitifs>.

en question. Ce biais se nomme le biais de cadrage. Dans l'exemple de la sélection des preuves, ce biais peut être attribué au taux d'admissibilité de la preuve ou le taux d'erreur lors de l'identification de la source de la trace ADN.

2.2.3 Sélection naturelle

Ensuite, la sélection naturelle, quant à elle, est plutôt une dimension forensique. En effet, elle s'intéresse plutôt à la preuve elle-même, soit sa composition ainsi que son niveau d'intégralité donc son niveau de contamination. Pour qu'une preuve soit sélectionnée parmi les autres preuves à chaque étape du processus judiciaire, elle doit répondre à certains critères.

Tout d'abord, puisqu'une trace évolue avec l'environnement dans lequel elle est, il est important de collecter les traces dans le plus bref délai suite au crime. Par contre, comme parfois il est impossible de collecter les traces rapidement après le crime commis, il est préférable de s'intéresser aux traces qui s'altèrent le moins avec le temps ou les traces qui sont le moins modifiées par l'environnement dans lequel elles se trouvent (Weiser Easta et Easta, 1990). Ces preuves seront plus utiles puisqu'elles ont plus de chances d'être admissibles à la Cour.

De plus, comme pour la théorie de la sélection naturelle de Darwin, la preuve sélectionnée dans une enquête doit prévaloir sur les autres trouvées sur la scène de crime. Pour ce faire, cela dépend de sa composition. Bien sûr, les traces biologiques sont souvent les traces préférées lors de la collecte de données puisque ce sont des traces qui permettent d'individualiser et non juste à identifier. Par contre, la sélection des données lors de la recherche de traces sur la scène de crime dépend des ressources disponibles et de la superficie de cette scène de crime. Sans oublier que les traces qui sont habituellement collectées sont les traces que l'on voit à l'œil nu.

Concernant les traces sélectionnées durant l'enquête pour être analysées sont celles qui donnent l'information voulue. De plus, les traces analysées doivent être utiles à la Cour, il est donc évident que les traces sélectionnées pour l'analyse soient celles qui ont une possibilité d'être acheminées à la Cour et d'y être jugées admissibles. Encore une fois, le nombre de traces analysées dépendra des ressources humaines et temporelles de l'enquête en question.

2.2.4 Sélection juridique

Finalement, la dernière étape du processus judiciaire est le procès lui-même. Les preuves sélectionnées pour cette étape sont celles en lien avec les accusations et l'accusé lui-même. Tout d'abord, la sélection des preuves présentées à la Cour dépend de la composition de la preuve en question ainsi que du taux d'erreur que l'analyse de la trace représente. De plus, la présentation des preuves lors du procès préliminaire peut influencer la sélection de la preuve pour le procès. Cette présentation des preuves implique les résultats d'analyse de ces preuves ainsi que leur taux d'erreur, ce qui détermine leur admissibilité. Dans ce type de sélection, il s'agit principalement des questions d'admissibilité ainsi que des questions de droit. Les preuves qui sont sélectionnées dans ce processus sont donc celles qui ont été collectées en suivant les règles de droit et les critères d'admissibilité.

2.3 Cadre conceptuel⁷

2.3.1 Fonctions élémentaires de la trace

Les traces ont chacune plusieurs fonctions qui peuvent différer dépendamment du type de la trace en question. Seules les fonctions de la trace ADN seront exposées puisque c'est ce type de trace qui nous intéresse dans cette étude de cas. Premièrement, la trace ADN fait partie des traces biologiques qui servent principalement à déterminer la source de la trace, donc l'identité de la personne qui a laissé cette trace. Deuxièmement, bien que ce soit plus souvent les traces d'objets qui sont utilisées pour lier des affaires entre-elles, les traces ADN sont très utiles, lorsqu'il y en a, afin de déterminer des répétitions criminelles. Troisièmement, l'ADN peut servir à trouver des liens génétiques entre des individus, cela peut servir dans l'identification d'un suspect ou d'une victime, lorsqu'il n'y a pas d'échantillon disponible provenant de la victime ou du suspect visé par l'analyse. Par contre, il ne faut pas oublier que les traces ADN permettent aussi l'exclusion, qui consiste en le rôle premier de la trace ADN (Delémont et al, 2013).

⁷ Ribaux, O. ; Margot, P. 2007. La traces matérielle, vecteur d'information au service du renseignement. In Cusson, M., Dupont, B., Lemieux, F. (dir.). *Traité de sécurité intérieure*. Montréal : Hurtubise HMH.

2.3.2 Exploitation des traces

Il y a trois manières d'analyser les traces recueillies sur une scène de crime. Tout d'abord, l'analyse de la source qui permet une identification de l'individu qui a laissé cette trace. Ensuite, une analyse des transferts et persistances des traces permettent d'en savoir plus sur l'activité, la chronologie et ce qui s'est passé sur la scène de crime. Finalement, la reconstruction permet de confirmer la structure temporelle et l'environnement physique de la scène de crime au moment des faits.

Les traces ADN utilisent principalement le premier type d'analyse, soit la source. En effet, l'analyse de la source de la trace ADN permet une identification de la source si elle se trouve dans une banque de données ou si une référence connue est en la possession des analystes scientifiques. L'analyse de la source peut aussi être faite par comparaison entre deux échantillons recueillis sur une ou des scènes de crime. Si les deux éléments correspondent au même ADN, cela voudrait dire qu'ils sont d'origine commune, donc proviennent du même individu. On peut ainsi lier différents événements d'une répétition criminelle ou série de crimes, sans toutefois identifier la source.

2.3.3 Appellation

La trace change d'appellation tout au long du processus judiciaire. Tout d'abord, elle est une trace lorsqu'elle est collectée sur la scène de crime (Margot, 2014). Ensuite, elle devient un signe si elle est utilisée à des fins d'enquête (Margot, 2014). Par contre, lorsqu'elle est exploitée à des fins judiciaires, elle devient un indice (Margot, 2014). Finalement, lorsqu'elle est présentée à la Cour pour un procès, elle est une preuve (Margot, 2014). Dans le cadre de cette étude de cas, il sera plutôt question de traces et de preuves.

2.4 Pertinence théorique et économique

L'étude de cas du tueur en série Robert William Pickton pourrait potentiellement aider à orienter les décisions en lien avec l'ADN dans les enquêtes d'envergure qui comportent un nombre considérable de preuves. Ce travail permet une réflexion sur les procédures et des lignes directrices à établir dans la collecte des traces, l'analyse de ces traces et les preuves acheminées au procès, puisqu'il montre les traces collectées qui ont été utiles au procès Pickton. Bien sûr, tous les enquêtes et procès ne sont pas pareils, mais

cette étude peut donner une bonne idée aux preneurs de décisions qui font face à une enquête similaire.

De plus, le fait de prendre la bonne décision par rapport à la collecte d'une trace et à son analyse permet aux enquêteurs et spécialistes de laboratoire de ne pas perdre leur temps avec une trace qui ne serait pas utile au procès ou au contraire de ne pas écarter une preuve qui pourrait être admissible et utile pour un procès. Ainsi, les différents acteurs de l'enquête peuvent se concentrer sur les traces et preuves qui passeront à travers tout le processus judiciaire sans problèmes et qui permettront une accusation. Ceci permet donc une économie de temps et d'argent.

3. Méthodologie

L'étude de cas présentée dans ce travail, porte sur le tueur en série Robert William Pickton qui a sévit à Vancouver entre les années 1995 et 2001. Il a été surnommé le tueur de prostituées à Vancouver, car il est soupçonné d'avoir tué près de 49 prostituées. Puisqu'il s'agissait, au début, de disparitions et non de meurtres, la police a mis beaucoup de temps à reconnaître et détecter la série de crimes commis par Robert William Pickton. C'est lors de la collecte des traces sur la propriété de Pickton, que les policiers ont trouvé les traces d'environ 26 femmes et qu'ils ont su l'envergure de cette enquête. Par contre, puisqu'un procès de 26 victimes comporte énormément de preuves, le juge a décidé de faire deux procès différents. Ceci, afin que le jury ne soit pas submergé par la grande quantité de preuves et pour que le procès ne s'éternise pas trop (The Vancouver Sun, 2010). Ainsi, le premier procès, celui analysé dans cette étude de cas, porte sur les meurtres de six femmes : Mona Wilson, Sereena Abotsway, Andrea Joesbury, Brenda Ann Wolfe, Georgina Papin et Marnie Frey. Suite à ce procès devant jury, Pickton a été reconnu coupable de meurtre au deuxième degré dont la sentence, rendue par le juge, a été la prison à perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle avant 25 ans. Par contre, le deuxième procès portant sur les meurtres d'au moins vingt autres femmes a été annulé, principalement parce que Pickton était déjà condamné à la sentence la plus élevée (The Vancouver Sun, 2010). De plus, puisque plusieurs témoins étaient décédés et la mémoire pouvant devenir défaillante avec le temps, rendant possiblement plusieurs témoignages inadmissibles, le juge a décidé d'annuler ce deuxième procès (The Vancouver Sun, 2010).

Dans cette étude de cas, les preuves matérielles ont été prises en compte afin d'atteindre l'objectif principal de celle-ci, soit de déterminer l'utilité des preuves à chaque étape de l'enquête, jusqu'au procès. Par contre, vu le grand nombre d'éléments de trace recueillis, soit 235 000 (Culbert, 2007), seules les preuves ADN ont été retenues, puisqu'il s'agit du type de preuve le plus présent et le plus utilisé dans l'affaire Pickton, tant au niveau de l'enquête qu'au niveau du procès.

3.1 Sources de données

Afin de dresser le portrait le plus complet possible de l'affaire Pickton, plusieurs sources de données ont été utilisées. Ces sources portent habituellement soit sur l'enquête,

soit sur le procès, alors que l'analyse des données collectées a pour objectif de déterminer l'utilité des traces tant au niveau de l'enquête que tout au long du processus judiciaire.

Dans cette étude de cas, les informations recueillies proviennent de quatre sources, dont deux sources portent à la fois sur l'enquête et le procès. Tout d'abord, le site Internet du journal « The Vancouver Sun » présente des articles sur l'enquête et le processus judiciaire dans l'affaire Pickton. La deuxième source de donnée porte sur la vie de Robert William Pickton depuis sa jeunesse jusqu'au verdict de culpabilité, incluant l'enquête. Il s'agit du livre biographique, « On the Farm: Robert William Pickton and the Tragic Story of Vancouver's Missing Women » écrit par Stevie Cameron (2010). Ensuite, les jugements de la Cour Suprême de la Colombie-Britannique ont été consultés afin de récolter des données quant aux preuves présentées à la Cour ainsi que ce qui les entourent, soit leur admissibilité et leur utilité au procès. Finalement, le « Missing Women Commission of Inquiry Report » a été consulté dans le but d'avoir plus de détails sur le déroulement de l'enquête et les preuves utilisées lors du processus d'investigation. Les quatre sources de données énumérées sont détaillées et présentées dans l'ordre qu'elles ont été consultées.

3.1.1 « The Vancouver Sun »

Le premier outil de collecte de données utilisé pour cette étude de cas est le dossier archivé du site Internet du journal *The Vancouver Sun* portant sur l'affaire Pickton. Le cas de Robert William Pickton a été beaucoup médiatisé, il est donc pertinent de chercher des données dans des sources ouvertes telles que les journaux ou autres sites de médias. Puisqu'il ne s'agit pas de faire une analyse du contenu médiatique, mais plutôt de ressortir les informations pertinentes aux preuves de l'affaire Pickton, *The Vancouver Sun* est le seul journal utilisé dans cette collecte de données. Ce journal a été choisi car ses journalistes ont suivi l'affaire Pickton depuis le début de l'enquête jusqu'au verdict. Ainsi, il est possible de recueillir des informations par rapport à l'enquête et au procès.

Méthodologie

Les journalistes du média *the Vancouver Sun* ont puisé leurs informations en interrogeant l'entourage de Robert William Pickton et de ses victimes, des témoins du procès, des enquêteurs et en assistant au procès complet. Avec ces informations, ils ont pu

produire plusieurs articles ainsi qu'un dossier spécial concernant l'affaire Pickton au complet, décrit ci-dessous.

Contenu

Le site *The Vancouver Sun* présente plusieurs sections ayant chacune son intérêt pour l'étude de cas : *The Beginning* ; *Search and arrest* ; *The evidence* ; *The accused killer* ; *The women* ; et *Guilty or not guilty*. Dans ces six sections, on y retrouve les différentes étapes de l'enquête, incluant les interrogatoires menés par la police, les traces recueillies tout au long de l'enquête et celles analysées, ainsi que les différentes étapes du procès, incluant les témoignages, la présentation des preuves, leur admissibilité et le verdict du jury. Sans oublier les articles publiés ponctuellement que l'on retrouve dans le site Internet, mais pas dans les six sections mentionnées ci-haut.

Données

Les éléments utiles à l'étude de cas sont principalement les détails concernant les preuves recueillies sur la scène de crime de six hectares, l'information concernant les preuves analysées ainsi que les preuves présentées au tribunal. Suite à la lecture des différentes sections du dossier archivé ainsi que des articles publiés en parallèle, seuls les articles comportant des informations sur les preuves ADN collectées par la police scientifique, les preuves ADN principalement liées aux six victimes du procès, ainsi que les preuves ADN en lien avec le procès ont été retenues.

Dans le premier chapitre du site Internet, *The Beginning*, on y retrouve notamment des informations concernant les problématiques liées à une enquête d'envergure comme celle-ci, où il y a absence de corps, donc absence de preuves pour mener à l'arrestation de suspects. Le deuxième chapitre du site *The Vancouver Sun*, *Search and Arrest*, présente les techniques de fouille du terrain de Pickton, une fouille qui a pris 20 mois avec 270 employés, ainsi que les procédures concernant les preuves nécessaires pour mener à une arrestation. Le troisième chapitre, *The Evidence*, quant à lui, décrit les preuves recueillies lors de la collecte des traces. Entre-autre, il y est expliqué que plus de 235 000 éléments ont été recueillis sur la scène de crime, qui a résulté en 600 000 traces à tester et à analyser par les laboratoires de la GRC. *The accused killer*, le quatrième chapitre du site *The*

Vancouver Sun est composé d'un article présentant l'accusé, Robert William Pickton par des témoignages. Le cinquième chapitre du site Internet, *The Women*, présente les victimes de Robert William Pickton par des témoignages faits par des connaissances des victimes de Pickton. Le dernier chapitre de l'archive de l'affaire Pickton dans *The Vancouver Sun* se nomme *Guilty or not Guilty*. Dans cette section, il est question du procès ainsi que du verdict final de l'affaire Pickton. Il est important de noter que le quatrième, cinquième et sixième chapitre ne seront pas pris en compte dans ce travail puisqu'ils se basent principalement sur des témoignages et non sur des faits, ni des données vérifiables.

Finalement, plusieurs articles ont été publiés parallèlement aux informations des chapitres énumérés ci-haut. Sur une vingtaine d'articles, dix ont été sélectionnés afin d'utiliser les informations dans ce travail. Sur ces articles, deux articles portent sur les preuves en lien avec les victimes de Pickton. Trois articles portent, quant à eux, sur la possibilité d'un complice dans l'affaire Pickton, en lien avec les preuves ADN récoltées appartenant à des individus de l'entourage de Pickton. Alors que les quatre autres articles abordent le sujet de l'admissibilité des preuves lors du procès. Dans ces articles, les données utilisées, sont les nombreuses preuves ADN exposées.

Fiabilité et validité

Bien que les médias ne soient habituellement pas privilégiés comme source de données, *The Vancouver Sun* est une bonne source de donnée pour cette étude de cas. En effet, le but d'un média étant d'informer le public, comme expliqué précédemment, ce dernier dresse un bon portrait de l'affaire Pickton en puisant ses informations au niveau des proches des victimes : des différents acteurs dans l'affaire et en assistant au procès. *The Vancouver Sun* demeure donc une source riche en information dont la validité peut être confirmée en les comparant aux informations des autres sources de données.

3.1.2 Livre biographique

À propos de l'auteure

Stevie Cameron, l'auteure de *On the Farm : Robert William Pickton and the Tragic Story of Vancouver's Missing Women* (2010), est une journaliste dont ses œuvres portent sur des enquêtes canadiennes d'envergure. Les critiques littéraires la considèrent comme

la personne qui connaît le mieux l'affaire Pickton. Stevie Cameron a commencé à suivre l'histoire des femmes disparues en 1998. Elle a fait ses recherches auprès des familles et ami(e)s des victimes ainsi qu'auprès de membres des forces de l'ordre, afin d'avoir l'heure juste sur l'affaire dès 1998. Elle a pu rendre son bouquin accessible aux lecteurs en 2010, suite au verdict de culpabilité rendu par la Cour Suprême de la Colombie-Britannique.

Méthodologie

Comme il est indiqué ci-haut, Stevie Cameron a cherché ses informations auprès de témoins provenant de l'entourage des victimes et de Robert William Pickton. De plus, elle a assisté au procès complet et a eu accès aux témoignages des témoins et enquêteurs de l'affaire. Les différents témoins de cette affaire ont rencontré l'auteure et ont répondu à ses questions concernant le passé des victimes qu'elles connaissaient ou de l'accusé lui-même. Ce qui lui a permis de déterminer la chronologie des événements assez rapidement. Elle a aussi pu rencontrer les différents acteurs de cette enquête. C'est ainsi que l'auteure a eu accès à des informations privilégiées, ce qui apporte de nouvelles informations et/ou confirme celles qui étaient déjà collectées pour cette étude de cas. Finalement, Stevie Cameron a aussi eu accès à tous les interrogatoires de la police.

Contenu et données

Il est important de prendre en compte la biographie de Robert William Pickton, car celle-ci ne raconte pas seulement la vie du tueur, mais porte aussi sur l'investigation. Dans cet ouvrage, il y a beaucoup plus d'informations quant aux traces collectées et analysées, en comparaison au site du *Vancouver Sun*. De plus, cette biographie est aussi utile pour la section de l'étude de cas portant sur le procès Pickton, puisqu'elle contient aussi un état des faits du procès. En effet, le livre a été fait après le procès, ce qui a permis à l'auteure d'y ajouter cette section.

Le livre biographique est divisé en trois parties distinctes. La première partie du livre (*The Family*, p. 6-236) porte principalement sur l'enfance de Robert William Pickton, sa famille et les personnes qu'il côtoyait dans son quotidien à la ferme et dans son travail de boucher. Cette section n'est pas utile à l'étude de cas puisqu'elle ne comporte pas d'éléments en lien avec l'investigation ou le procès. Ensuite, la deuxième partie (*The*

Missing Women, p. 241-440), comme son titre l'indique, porte sur les femmes disparues et l'enquête de la police. Le début des recherches de preuves sur la propriété de Pickton est inclus dans cette section du livre, ce qui est utile à l'étude de cas. Finalement, la troisième partie du livre (*On the Farm*, p.443-697) met l'accent sur la fin de l'enquête, à partir du moment où Pickton devient le suspect principal. Cette section est essentielle à l'étude de cas puisque plusieurs éléments du procès y sont présentés, comme les preuves, leur admissibilité ainsi que ce qui entoure le jury, soit la présentation de la preuve, les directives du juge ainsi que la décision.

Fiabilité et validité

Tel qu'indiqué précédemment, Cameron a publié plusieurs ouvrages concernant des enquêtes canadiennes d'envergure. La fiabilité de la source de données s'établit par l'expérience professionnelle de son auteure, qui est considérée comme une experte de l'affaire Pickton dans le monde littéraire. On peut donc considérer cet ouvrage comme étant fiable et attribuer une certaine crédibilité aux données. Par contre, afin de confirmer la validité des données, il est tout de même nécessaire de comparer les données de ce livre bibliographique avec les données des différentes sources de données utilisées pour cette étude de cas.

3.1.3 Jugements de la Cour Suprême de la Colombie-Britannique

Afin de diversifier les sources de données et d'avoir un portrait plus spécifique de l'utilisation de la trace dans le procès de Pickton, les jurisprudences et jugements en lien avec ce procès sont aussi pris en compte. En 2003, suite à une enquête préliminaire débutée en janvier, le cas Pickton a été référé à la Cour Suprême de la Colombie-Britannique par le juge David Stone de la Cour provinciale de cette même province.⁸ La troisième source de données pour cette étude de cas est donc les jugements trouvés sur le site Internet de la Cour Suprême de la Colombie-Britannique. Celle-ci est nécessaire pour la section des preuves en lien avec le procès de l'étude de cas présentée.

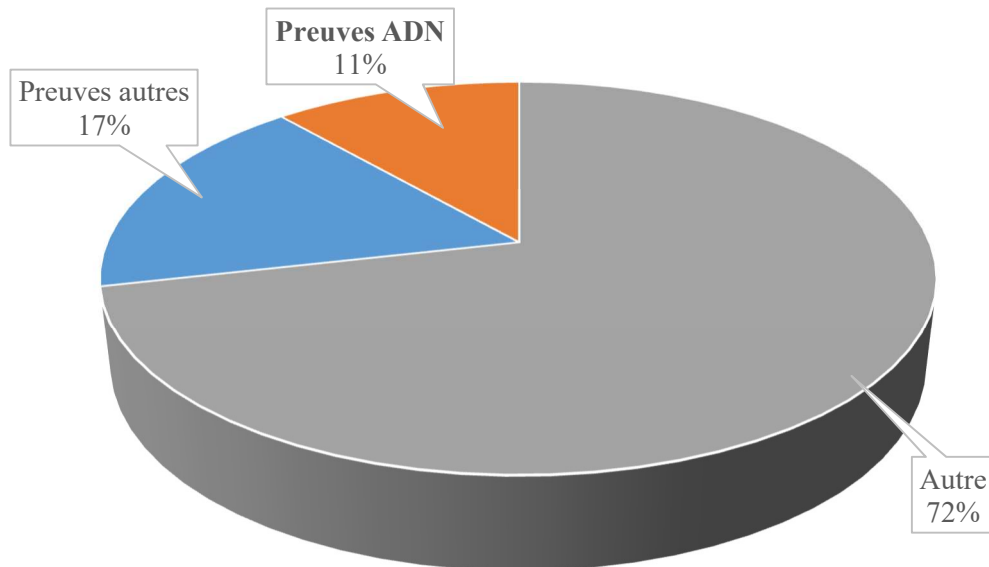
⁸ LCN. 2003. Robert Pickton subira un procès en Cour Suprême. TVA Nouvelles.

Méthodologie, contenu et données

Tout d'abord, il est à noter que seules les décisions portant sur des points litigieux, nécessitant la justification de la décision du juge, sont écrites sous forme de jugements. Ainsi, il est faux de croire que le procès complet se trouve dans les jugements.

Les 70 jugements portant sur l'affaire Pickton ont été trouvés sur le site Internet de la Cour Suprême de la Colombie-Britannique.⁹ Ces derniers portent sur des sujets de toutes sortes, comme les témoignages, l'admissibilité des témoins et des preuves, ainsi que des questions de droit. Par contre, ils ne sont pas tous utiles à l'étude de cas. C'est pourquoi, les jugements de l'affaire Pickton n'ayant pas de liens avec la preuve présentée à la Cour ont été ignorés. Le graphique 1 présenté ci-bas montre la distribution des jugements selon leur contenu.

Graphique 1 : Distribution des jugements en fonction de leur contenu



Plus précisément, 50 jugements sur les 70 n'ont pas été utilisés lors de la collecte de données. Ces derniers portent sur les témoignages et les procédures générales du procès, comme l'interdiction de publication. D'autre-part, les huit jugements qui ont été retenus pour ce travail dirigé portent principalement sur la présentation des preuves ADN, leur

⁹ The Courts of British Columbia. Search Judgments (Court of Appeal and Supreme Court) 2015 [En ligne] http://www.courts.gov.bc.ca/search_judgments.aspx#SearchTitle.

admissibilité et les contre-examens sur les preuves ADN. Ces jugements sont utiles à l'étude de cas présentée car ils permettent de déterminer les preuves ADN qui ont été analysées et présentées devant le juge et/ou le jury. De plus, ils permettent de comprendre les raisons de l'admissibilité ou la non-admissibilité de ces mêmes preuves.

Fiabilité et validité

Les jugements de la Cour Suprême de la Colombie-Britannique représente une source de données fiable puisqu'il s'agit de produits juridiques. Ces données sont donc d'une validité reconnue, qui peuvent aider à confirmer la validité des données des autres sources de donnée utilisées dans ce travail.

3.1.4 « Missing Women Commission of Inquiry Report »

Finalement, la dernière source de données utilisée est une source importante pour la section de l'étude de cas portant sur l'investigation. Il s'agit du rapport *Forsaken: The Report of the Missing Women Commission of Inquiry* (Oppal, 2012). Ce rapport a été nommé ainsi car les victimes de Robert William Pickton ont été abandonnées tant par la société que par la police. Il a été ordonné par le lieutenant-gouverneur en septembre 2010, afin de répondre à quatre mandats spécifiques. Le premier mandat du rapport était de se renseigner et rechercher des informations par rapport à l'investigation qui s'est déroulée entre le 23 janvier 1997 et le 5 février 2002. Le deuxième mandat était similaire, mais porte sur la décision de la *Criminal Justice Branch* concernant l'arrêt des procédures le 27 janvier 1998 dans le procès de Pickton accusé de tentative de meurtre et agression à main armée contre madame Anderson. Finalement les deux derniers mandats consistaient à faire des recommandations concernant les enquêtes de disparitions de femmes et lors d'une suspicion d'un tueur en série, ainsi que dans les enquêtes de meurtres impliquant plusieurs organisations du maintien de l'ordre.

Cette commission était dirigée par le Commissaire Wally Oppal¹⁰ qui a été juge à la Cour du comté de B.C. entre 1981 et 1985, juge de la Cour Suprême de 1985 à 2003 et il était juge de la Cour d'Appel de B.C. au moment de sa nomination pour cette commission. Il avait de l'expérience comme commissaire d'une commission d'enquête

¹⁰ <http://www.missingwomeninquiry.ca/>

indépendante sur la police en Colombie-Britannique et est devenu procureur général pour B.C. entre 2005 et 2009.

Contenu et données

Ce rapport est un bon indicateur du déroulement de l'enquête à partir de la détection de la série jusqu'à l'arrestation du tueur en série. Par contre, il ne comporte qu'une petite section par rapport à la science forensique et les traces récoltées sur les scènes de crime. Au total, une soixantaine de pages ont été consultées lors de la collecte de données.

Le rapport complet est divisé en quatre volumes, mais le deuxième volume est celui qui concerne le plus cette étude de cas. La deuxième partie de ce volume (*Overview of the Investigations*) est une section où plusieurs investigations portant sur des femmes disparues ont été sélectionnées afin de déterminer la méthodologie employée par les enquêteurs de ces différentes enquêtes. Dans la troisième partie du Volume II (*Critical Police Failures*), plusieurs sections sont utiles à l'étude de cas, car elles expliquent les différentes étapes de l'investigation tout en portant un regard critique sur ce qui a été fait et ce qui aurait dû être fait. Dans cette section, il est démontré que les preuves auraient pu être utilisées autrement et ainsi maximiser l'utilité de ces traces recueillies.

Bien que la section pertinente du rapport se limite à quelques pages, il n'en demeure pas moins que cet ouvrage est utile à l'étude de cas présentée dans ce travail. En effet, la quantité de données est moindre, mais ces dernières sont précises.

Fiabilité et validité

Tel qu'indiqué ci-haut, le Commissaire Wally Oppal a pris part à plusieurs commissions et a une réputation solide dans le milieu juridique. Le rapport est un écrit officiel qui a une fiabilité reconnue et dont les données ont une validité confirmée, ce qui permet, encore une fois, de confirmer les données des sources dont la validité des données n'est pas aussi forte.

3.2 Critique

3.2.1 Accès à l'information

Le plus gros avantage d'utiliser des sources ouvertes pour la collecte de données est la facilité d'accès. En effet, les données étaient faciles à trouver puisqu'elles ne nécessitaient pas une demande d'accès à l'information ou un accès quelconque à une banque de données restreinte. Par contre, si une demande d'accès à l'information avait été faite, ceci aurait sûrement permis d'avoir accès à toutes les données, incluant la liste de tous les éléments saisis et tous les échantillons prélevés lors de cette enquête. Effectivement, avec les sources de données choisies, les traces collectées ne s'y retrouvent pas toutes puisqu'elles n'ont pas d'intérêt pour ces types de sources de données, si elles n'ont pas été utiles à l'enquête. Ainsi, il est difficile de mettre de l'avant les traces collectées qui n'ont pas été analysées, puisque les traces collectées que l'on retrouve dans ces sources de données ont toutes été analysées.

De plus, puisque les interdictions de publications sont habituellement levées par la Cour à la fin d'un procès, les informations liées au procès, provenant du livre biographique, des jugements et du rapport sont donc accessibles au public. Dans le cadre de cette étude de cas, il est important de savoir qu'une des interdictions de publication n'a pas été levée concernant l'identité d'un témoin du procès Pickton. Par contre, cela ne devrait pas changer les résultats, puisque l'interdiction de publication restante n'est pas en lien avec le sujet de cette étude de cas, soit les preuves ADN présentées au procès.

Finalement, comme il a été expliqué précédemment, les jugements ne comportent pas toutes les décisions du procès. Ce qui signifie que l'accès aux données du procès n'est pas complet. En effet, il manque sûrement des données concernant certaines preuves, si le juge n'a pas motivé sa décision par la rédaction d'un jugement. Par contre, habituellement les juges vont motiver leurs décisions en ce qui a trait à l'admissibilité d'une preuve. De plus, la possibilité qu'il manque d'informations peut être comblé en utilisant d'autres sources de données ayant des informations concernant le procès Pickton, comme le livre bibliographique et le rapport.

3.2.2 Fiabilité

Bien que l'utilisation des sources ouvertes soit un avantage au niveau de l'accessibilité, elle comporte tout de même des inconvénients. Les sources ouvertes n'ont pas la même fiabilité qu'une banque de données. En effet, il faut garder un œil critique quant aux informations dans les sources ouvertes. C'est pourquoi il est nécessaire de corroborer ces informations, ce qui a été fait en utilisant plusieurs sources de données différentes. Tel qu'il a été expliqué dans chacune des sections des sources de données, certaines données ne sont pas fiables si elles sont prises séparément. Par contre, lorsqu'elles sont corroborées avec d'autres données provenant de sources différentes, ceci augmente leur crédibilité.

3.2.3 Triangulation

Le fait d'utiliser une multitude de sources de données, permet d'avoir différentes données et différents points de vue sur le sujet. En effet, les sources utilisées sont de types différents, les informations utilisées pour la rédaction de chacune des sources peuvent donc différer. Sans oublier que les objectifs de publication ainsi que la population visée sont aussi différentes d'une source à l'autre.

3.3 Méthodologie de l'analyse

3.3.1 Collecte de données

La collecte de données effectuée pour l'étude de cas de l'affaire Pickton a été assez complexe vu la grande quantité d'informations disponibles. Les sources de données ont été consultées dans l'ordre énumérée précédemment : *The Vancouver Sun*, *On the Farm : Robert William Pickton and the Tragic Story of Vancouver's Missing Women* (Cameron, 2010), les jugements de la Cour Suprême de la Colombie-Britannique ainsi que le rapport *Forsaken : the Report of the Missing Women Commission of Inquiry* (Oppal, 2012).

Tout d'abord, pour le site Internet, le livre biographique et le rapport, la démarche a été la même. Premièrement, la lecture de tous les articles et sections des sources a été nécessaire afin de déterminer les sections pertinentes à l'étude de cas, en annotant les preuves en lien avec l'affaire Pickton. Deuxièmement, les preuves ne comprenant pas d'ADN ont dû être éliminées vu la grande quantité de preuves collectées durant l'enquête.

Finalement, un tableau a été fait afin de résumer les différentes preuves de chaque étape de l'affaire Pickton.

Ensuite, concernant les jugements de la Cour, comme pour les autres sources, la première étape était de lire chaque jugement trouvé sur le site Internet de la Cour Suprême de la Colombie-Britannique, en annotant les éléments en lien avec des preuves. Ensuite, les jugements n'ayant pas de lien avec les preuves ont été éliminés. La troisième étape consistait à sélectionner seuls les jugements présentant des preuves ADN. Finalement, un tableau a été fait dans le but de déterminer la liste des preuves ADN présentées au procès en ajoutant la décision en lien avec celles-ci quant à l'admissibilité ou la sentence.

3.3.2 Analyse des données

Les traces recueillies sur la scène de crime, tout au long de la fouille, ne seront pas toutes prises en compte ni énumérées dans cette étude de cas puisqu'elles sont assez nombreuses. Les 600 000 traces, issues des 235 000 éléments récoltés par les scientifiques lors de la recherche de preuves sur la scène de crime¹¹, représentent une grande quantité de données à analyser. Ne sachant pas l'ampleur de l'enquête, les recherches ont été effectuées en fonction de recueillir le plus de traces exploitables possibles. C'est pourquoi tant de traces ont été collectées lors de cette enquête d'envergure. Étant donné la grande quantité de preuves collectées lors de l'enquête, il est nécessaire de réduire les données utilisées dans cette étude de cas. Comme il a été expliqué ci-haut, les seules traces utiles pour cette étude de cas sont les traces d'ADN ayant un lien avec les victimes dans l'affaire Pickton ainsi que les traces ADN en lien avec le tueur en série lui-même (Robert William Pickton).

¹¹ The Vancouver Sun, Chapitre 3

4. Résultats

Ce chapitre présente les résultats obtenus suite à la collecte de données expliquée dans le chapitre précédent, soit la méthodologie. En premier lieu, un portrait général de la situation sera présenté. Ensuite, afin de permettre une meilleure visualisation et compréhension des preuves recueillies et utilisées, la présentation des résultats se fera en trois temps : la collecte, l'analyse ainsi que le procès. L'analyse des différentes traces présentées pour chacune des trois étapes du système judiciaire permettra de mieux comprendre le raisonnement des enquêteurs à ce moment et de déterminer ce qui pourrait et devrait être fait dans le futur en ce qui a trait aux traces ADN.

Il sera d'abord question de l'utilité des preuves ADN dans chacune des étapes du processus judiciaire, dans laquelle une analyse des éléments de traces collectés et analysés sera faite. Une analyse des preuves présentées à la Cour, plus particulièrement l'admissibilité de ces preuves et les raisons derrière les jugements, sera aussi présentée dans ce chapitre. Finalement, la sélection des preuves ADN tout au long de processus sera ensuite exposée.

4.1 Résumé

Dans l'affaire Pickton, la fouille de la scène de crime d'une superficie de plus de six hectares a permis la récolte de 235 000 éléments, générant près de 600 000 traces exploitables.¹² La scène de crime comportait plusieurs bâtiments de la propriété Pickton : la remorque (A) ; l'abattoir et la porcherie (B) ; l'atelier mécanique et le bureau (C) ; l'atelier et le garage (D) ; le motorisé (V-3) ; et le vaste terrain de la propriété. Les éléments de preuves recueillis sur la grande scène de crime concernaient 26 femmes différentes.

4.2 Utilité des preuves

4.2.1 Collecte

Lors d'une collecte de données sur une scène de crime, il est évident que les scientifiques doivent prélever le plus de traces possibles pour avoir tous les éléments en leur possession lors des analyses. En effet, s'il manque quelque chose en cours d'enquête,

¹² The Vancouver Sun, chapitre 3

il est toujours possible de retourner sur la scène de crime, mais il se peut que cette dernière ait été altérée ou que les traces se soient détériorées, dépendamment du délai depuis la commission du crime et de l'environnement dans lequel se trouve cette scène de crime. De plus, dans une enquête d'envergure, le facteur du temps est très important dans le travail des scientifiques, car il limite la quantité de traces pouvant être prélevés. Bien entendu, afin de maximiser leur travail, les scientifiques vont sélectionner les éléments qui seront le plus utiles dans l'enquête. C'est pourquoi il est important de garder l'objectif de la fouille, donc l'objectif de l'enquête, en tête. Au début de la fouille dans l'affaire du tueur de prostituées à Vancouver, le but était de collecter le plus de traces possibles afin d'identifier le plus de victimes possible et accuser Pickton de ces crimes commis sur sa propriété. Il est donc évident que les scientifiques aient collecté les traces pouvant identifier des victimes et pouvant relier Robert William Pickton aux meurtres. Puisqu'à ce moment de l'enquête, au début de la fouille, le procès concernait toutes les victimes du tueur de prostituées de Vancouver, toutes les traces pouvant contenir de l'ADN récoltées au cours de la fouille sont présentées dans le tableau 1. Afin de mieux comprendre les éléments récoltés lors processus de la collecte, ces derniers ont été divisés selon l'endroit où ils ont été trouvés, sans l'identité des victimes puisqu'elle n'est pas connue au moment de la collecte. En effet, il faut attendre l'analyse pour une possible identification.

Tableau 1 : Liste des preuves ADN collectées en fonction du lieu de la fouille

Lieux	Précisions	Preuves
A : Remorque	Extérieur de la remorque	Seringue
	Dans la remorque	Chapelet
B : Abattoir et Porcherie	Seau #3	Crâne coupé
		Mains
		Pieds
	Sous la plateforme	Os poignet
	Abattoir	Scie électrique (sang)
		Collier noir
		Montre
		Bijoux (boucles d'oreilles et bague)
	Près des bijoux dans l'abattoir	Carte de prières et papiers de rdv médical
		Montre
	Sur une tablette	Cheveux dans un sac de plastique

	Sur le plywood	Sang
	Dans les débris	T-Shirt noir
		Mâchoires inférieures et dents
		Sacoche contenant un condom utilisé
	Extérieur de l'abattoir	Mâchoire partielle
		Os de jambe partiel
C : Atelier Mécanique/Bureau	Bureau	Sac contenant 2 seringues (sang)
		Seringue remplie de lave-glace
		Veste en cuir (sang)
	Salle mécanique (dans une sacoche)	Condom utilisé
		Lipstick
D : Atelier/Garage	Congélateur #1	Mur (sang)
		Sacs de plastique
		Paquet de porc congelé
	Seau #1 Congélateur #2	Crâne coupé
		Mains
		Pieds
		Cheveux
		Oreille
		Peau
		Dent
		3 autres ADN
	Seau #2 Congélateur #2	Crâne coupé
		Mains
		Pieds
	Atelier	Clés des menottes
		Restes dans un sac
V-3 : Motorisé	Chambre	Bottes en cuir
		Veste noire nylon
		Veste en cuir
		Matelas (sang)
		Cheveux sur une couverture LaBaie
		Vibrateur et 2 emballages
		Menottes (sang)
	Salle de lavage	Chandail
		Dildo accroché à une arme à feu
	Salle de bain	Taie d'oreiller
		Mur
	Lit de Pickton	Sacoche noire (sang)
		Pipe de crack brisée (sang)

		Clés (sang)
	Cuisine	Bijou dans un sac de plastique (boucles d'oreille)
	Armoire de la chambre	Éclaboussure de sang
		Chapeau de cowboy
		ADN
		Boucles d'oreille dans une boîte de carton
	Sur un banc et marches du motorisé	Cigarette entamée
	Boîte sous une porte	Bracelet et bagues dans une boîte sous une porte et veste en suède (ADN)
		Veste en suède
		Lipstick
Terrain (endroit non spécifié)		Sang
		Inhalateurs (1 dans un sac et 4 dans une poubelle)
		Jupe noire
		Sac de sport contenant des souliers de course, souliers à talons, seringues, livres et bible
		Crâne coupé en 2
		2 Lipsticks
		Os, dents, sang et ADN
		Bottes de caoutchouc appartenant à Pickton
		2 os du pied
		Os de côte
À l'extérieur de la propriété Pickton	Mission en 1995	1/2 crâne coupé de la même façon que les autres
	Hôpital en 1997	Veste de Pickton saisie à l'hôpital en 1997

Deuxièmement, la fouille de la vaste scène de crime ayant duré 20 mois¹³, il est donc évident que l'analyse des éléments de traces recueillies ait commencé pendant la suite de la collecte des traces. Suite à l'identification des premières victimes, l'enquête prenait

¹³ The Vancouver Sun, Chapitre 2

une plus grande ampleur que prévue. En effet, plus de 26 victimes différentes ont été identifiées au cours de l'enquête, ce qui a mené à une décision importante du juge. Tel qu'expliqué dans le chapitre 3, la méthodologie, le juge a divisé l'affaire Pickton en deux procès, dont le premier comportait six victimes, celles dont les preuves étaient les plus solides au moment de cette décision. Ce qui modifie donc l'objectif de l'enquête qui était d'abord d'identifier le plus de victimes possibles. Il était maintenant question de collecter le plus de traces possibles sur les six victimes du premier procès. Bien que l'objectif de l'enquête pour le premier procès ait été modifié, cela ne modifie pas l'objectif de la fouille, puisque les autres victimes allaient composer le deuxième procès. Comme expliqué ci-haut, toutes les traces doivent être collectées le plus rapidement possible, même s'il s'agit d'un deuxième procès ultérieur.

4.2.2 Analyse

Tout d'abord, afin d'être en mesure d'identifier les victimes avec les traces prélevées sur la scène de crime, traces d'ADN dans le cas de ce travail, il faut une référence pour comparer les deux échantillons. C'est pourquoi, comme il est indiqué dans le rapport *Forsaken*, les enquêteurs ont dressés la liste des prostituées disparues et ont fait des démarches auprès des familles afin de recueillir des éléments de référence ADN.¹⁴ La première étape était d'abord de confirmer la disparition des femmes en consultant les données bancaires, les relevés d'assurance sociale, les assurances ainsi que les relevés téléphoniques pour confirmer la période de disparition de ces femmes.¹⁵ Ensuite, les rapports dentaires ainsi que des objets contenant l'ADN des victimes ont été récoltés par les enquêteurs auprès des familles des femmes disparues afin de pouvoir comparer ces échantillon d'ADN à ceux trouver sur la scène de crime et ainsi identifier les victimes.¹⁶ Les éléments recueillis par les enquêteurs afin de pouvoir effectuer les analyses adéquates, que ce soit les vérification des données personnelles ou les références ADN pour l'identification, sont présentés dans le graphique 2. Afin d'alléger le graphique, seuls les

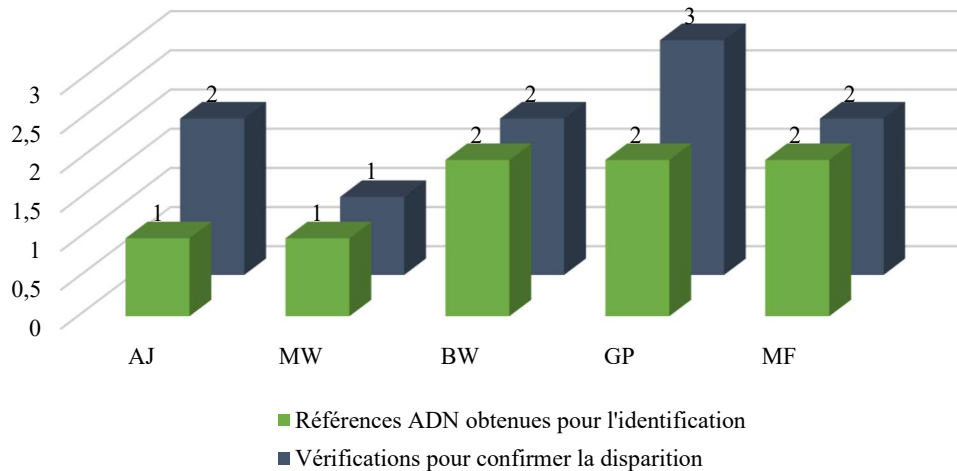
¹⁴ Le rapport évalue les démarches prises par les enquêteurs dans cette affaire. Ils ont donc sélectionné 14 femmes disparues en lien avec Pickton afin de faire leur évaluation. Cinq des six femmes visées par le premier procès font partie de ces 14 femmes.

¹⁵ Rapport *Forsaken* : Volume IIA

¹⁶ Rapport *Forsaken* : Volume IIA

éléments en lien avec les victimes du premier procès, nommées par leurs initiales¹⁷, y sont présentés.

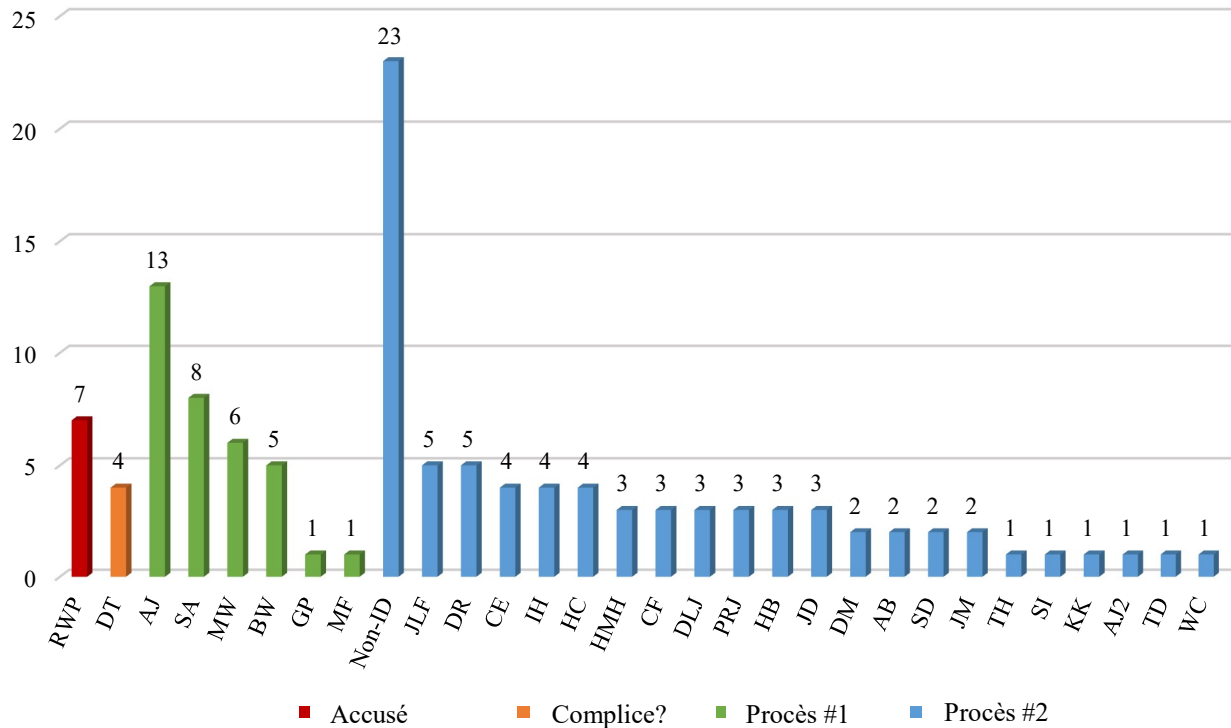
Graphique 2 : Éléments recueillis par les enquêteurs auprès des familles et proches des victimes du procès 1



Ensuite, puisque le but premier de cette recherche d'indices sur la scène de crime était l'identification de victimes, il est normal que les traces contenant ou pouvant contenir de l'ADN aient été prioritaires au niveau des demandes d'analyse dans l'affaire Pickton. Le graphique 3 présenté à la page suivante comporte les preuves analysées en lien avec chacune des victimes identifiées par l'analyse par comparaison avec les références recueillies par les enquêteurs. En d'autres termes, pour chaque victime, il y a le nombre total de preuves ADN issues des éléments de traces collectées sur la scène de crime. Lorsqu'on comptabilise le nombre total de preuve collectées pour chaque victime, on constate qu'il y a plus de preuves qu'il n'y avait d'éléments de traces initialement. Cela s'explique par le fait qu'un élément de trace peut entraîner plusieurs preuves ADN s'il y a la présence de plus d'un profil ADN sur l'élément en question. Dans le graphique 3, à la page suivante, les personnes ciblées par les résultats d'analyse sont aussi nommées par leurs initiales.

¹⁷ Voir en annexe pour les noms complets des personnes ciblées par ce graphique

Graphique 3 : Traces ADN analysées en lien avec les différents concernés dans l'affaire Pickton



Une première observation concernant ce graphique peut être faite par rapport aux traces « Non-ID ». Cette appellation a été donnée à ces 23 traces puisque ce sont des traces qui ont été recueillies et qui présentent plusieurs ADN différents non-identifiés. Plusieurs restes humains présentant un total de 23 ADN différents, de femmes inconnues se retrouvent sur la propriété de Pickton. Il ne s'agit donc pas de 23 traces portant sur la même personne. Ensuite, il est possible de voir qu'en général, les six victimes du premier procès présentent plus de traces ADN que celles du deuxième procès. En effet, il est normal que les victimes choisies pour ce procès soient celles qui présentaient le plus de traces.

De plus, suite à l'identification des victimes du premier procès, les traces qui sont devenues prioritaires étaient celles pouvant servir de preuve au tribunal et ayant le plus d'intérêts pour les décisions judiciaires, soient le jugement et la détermination de la sentence. Sans oublier les preuves liant l'accusé, dans ce cas Robert William Pickton, à la scène de crime ou aux victimes sur la scène de crime, ainsi que les preuves ayant un lien avec le modus operandi du tueur, soit par rapport aux outils utilisés ou à la technique de

coupe employée pour découper les victimes qui sont aussi devenues prioritaires. Il s'agit principalement des preuves ADN puisqu'elles servent à établir la présence d'une personne sur les lieux et à identifier les cadavres de personnes inconnues, comme les victimes de l'affaire Pickton. De plus, les preuves ADN puisqu'elles ont habituellement plus de poids aux yeux du jury (Schklar, 1999).

4.2.3 Procès

Tout d'abord, il est important de comprendre ce qui s'est déroulé avant le procès. La première demande d'accusation pour meurtre a d'abord été refusée parce que la Couronne n'avait pas d'ADN pour appuyer ses accusations. Par contre à la deuxième demande d'accusation pour meurtre, l'ADN de Sereena Abotsway et Mona Wilson a été trouvé sur la scène de crime, ce qui a mené aux accusations en 2002. Cette section du chapitre portera sur les preuves ADN en lien avec les victimes du premier procès uniquement. Au total, au-delà de 500 000 pages de documents et tests d'ADN ont été analysés pour le premier procès, portant sur six victimes.

Ensuite, suite à l'analyse des traces, les scientifiques en sont venus à des conclusions qui ont été présentées à la Cour. Les traces récoltées sur la scène de crime ont permis aux analystes scientifiques de déterminer les éléments suivants¹⁸ :

1. L'identité de **Sereena Abotsway** a été confirmée suite à l'analyse ADN de restes partiels trouvés dans un congélateur sur la propriété de Pickton. Les tests forensiques ont permis d'indiquer que la victime a été démembrée post-mortem et qu'il y avait une blessure par balle dans sa tête. De plus, des objets lui appartenant et comportant son ADN ont été trouvés dans le motorisé de Pickton et dans les poubelles à l'extérieur.
2. L'identité de **Mona Wilson** a été confirmée suite à l'analyse ADN de ses restes partiels trouvés dans l'abattoir sur la propriété de Pickton. La cause de la mort, confirmée par les experts forensiques, est une blessure par balle au niveau de la tête. La victime a également été démembrée post-mortem. De plus, un revolver de calibre 22 a été trouvé avec un dildo, comportant son ADN, y étant suspendu

¹⁸ R.v. Pickton, 2006 BCSC 1447 – 2006/09/29

dans la salle de lavage. L'ADN de Mona Wilson a permis d'identifier d'autres items lui appartenant, sur la propriété Pickton, tel qu'un chapelet.

3. L'identité d'**Andrea Joesbury** a été confirmée suite à l'analyse ADN de ses restes partiels trouvés dans un congélateur sur la propriété de Pickton. Les forensiciens ont déterminé la cause du décès comme étant une perforation de la tête par une balle d'arme à feu. Elle a aussi été démembrée. De plus des vêtements trouvés dans la chambre de Pickton comportaient son ADN.
4. L'identité de **Brenda Wolfe** a été confirmée suite à l'analyse ADN de la partie droite de sa mandibule ainsi que les cinq dents retrouvées dans l'abattoir. Les marques d'outils sur ses os ont démontré qu'elle avait été coupée par une scie. De plus, l'ADN de Brenda Wolfe a été retrouvé sur plusieurs éléments se trouvant sur la scène de crime, tels des clés de menottes et des lipsticks. Sans oublier une veste trouvée dans le motorisé de Pickton qui porte aussi son ADN.
5. L'identité de **Georgina Papin** a été confirmée suite à l'analyse ADN des os de sa main découverts près de l'abattoir.
6. L'identité de **Marnie Frey** a été confirmée suite à l'analyse ADN du côté droit de sa mandibule ainsi que ses trois dents retrouvées dans le nord de la propriété de Pickton. Ses os avaient des marques de fractures irrégulières, mais pas de marques d'outil.

L'objectif des preuves à l'étape du procès est l'inculpation de l'accusé, soit Robert William Pickton dans ce cas. Pour ce faire, les enquêteurs doivent présenter les preuves ayant le plus de poids au niveau de la décision. Bien qu'au début de l'enquête, les traces ADN aient plutôt un rôle d'identification, à l'étape du procès il s'agit plutôt d'incriminer l'accusé. C'est pourquoi, les preuves ayant plus de poids au niveau du procès sont celles qui mettent en relation Pickton et les victimes sur la scène de crime. Dans l'Affaire Pickton, le procès était principalement composé de témoignages de témoins oculaires ou de personnes de l'entourage de l'accusé. Par contre, il y a aussi eu des preuves qui ont été présentées. Dans le cadre de cette étude de cas, seules les preuves ADN que l'une des parties a souhaité présenter à la Cour font partie du tableau 2 présenté ci-bas. Les jugements

rendus suite à l'évaluation de l'admissibilité des preuves ADN présentées lors de l'enquête préliminaire sont ceux qui sont présents dans le tableau 2.

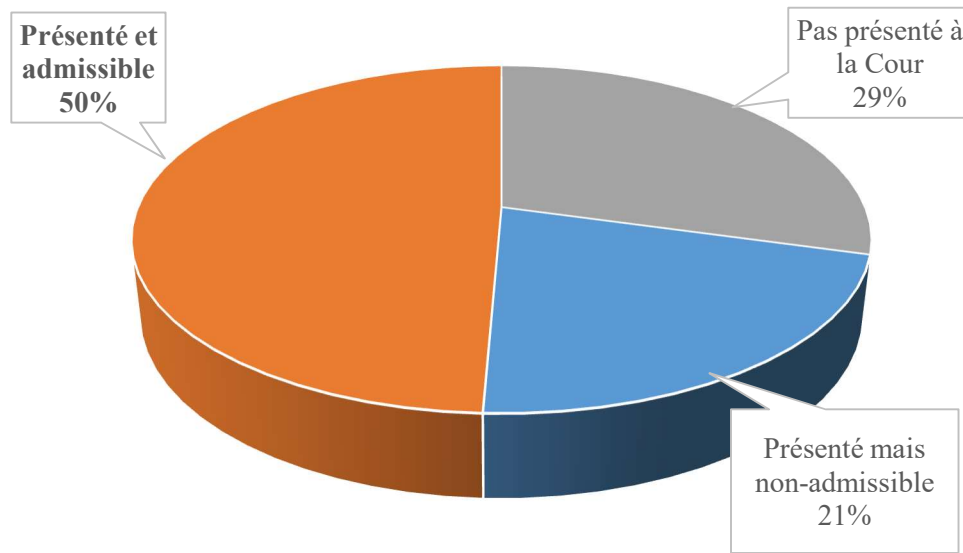
Tableau 2 : Décisions concernant l'admissibilité des preuves ADN que l'une des deux parties a souhaité présenter à la Cour

Référence	Preuves
<u>R. v. Pickton, 2006 BCSC 1098 – 2006/07/14</u>	Admissibles : Vêtements de Pickton saisis au Royal Columbian Hospital on March 23 1997
<u>R. v. Pickton, 2006 BCSC 1447 – 2006/09/29</u>	Admissibles : toutes les preuves ADN analysées (tableau 1) concernant les six femmes du premier procès
<u>R. v. Pickton, 2006 BCSC 1477 – 2006/10/03</u>	Admissibles : toutes les preuves ADN analysées (tableau 1) concernant Jane Doe
<u>R. v. Pickton, 2006 BCSC 1601 – 2006/10/30</u>	Inadmissibles : toutes les preuves ADN analysées (tableau 1) concernant Cynthia Feliks, Inga Hall et Wendy Crawford
<u>R. v. Pickton, 2006 BCSC 2114 – 2006/12/08</u>	Inadmissible : Poupée gonflable de Pickton
<u>R. v. Pickton, 2007 BCSC 88 – 2007/01/17</u>	<p>Inadmissibles : Site B (3 colliers, 1 bague, 1 paire de boucles d'oreille et 3 boucles d'oreille simple, élastique à cheveux, aiguiseur à crayon cosmétique, montre pour femme, 2 pendentifs et 2 rouge à lèvres) ; la montre de Jennifer Furlinger et son ADN sur la scie</p> <p>Admissibles : tout autre items du Site B; Condoms dans les sacs de Dianne Rock et Sarah DeVries (mais pas le reste); la scie est admissible (sans analyses forensiques additionnelles); les menottes en lien avec Jacqueline McDonell</p>
<u>R. v. Pickton, 2007 BCSC 1293 – 2007/08/27</u>	Inadmissibles : toutes les preuves ADN analysées (tableau 1) concernant Jane Doe <i>suite à une réévaluation</i>
<u>R. v. Pickton, 2007 BCSC 2034 – 2007/09/12</u>	Admissible : témoin expert en ADN (Tanya Dare)

Suite à ces informations recueillies dans les jugements, il est possible de se faire une idée sur la quantité de preuves ayant été analysée qui sont présentées à la Cour. Le tableau 2 met de l'avant les jugements comportant les décisions en lien avec l'admissibilité des preuves ADN dans l'affaire Pickton. En résumé, les preuves ADN qui ont été jugées admissibles sont les preuves en lien avec les six victimes du premier procès alors que celles en lien avec les autres victimes ont été généralement jugées inadmissibles puisqu'elles allaient être présentées lors du deuxième procès.

Le graphique 4 illustre les proportions de preuves ADN analysées qui n'ont pas été jusqu'au procès en comparaison avec les preuves ADN qui ont été présentées à la Cour. De plus, le graphique 4 fait une différence entre les preuves qui ont été jugées admissibles et celles qui ont été jugées inadmissibles.

Graphique 4 : Répartition des preuves à l'étape du procès



Dans l'affaire Pickton, plus de 70% des preuves ADN analysées ont été présentées à la Cour, impliquant les preuves qui ne concernaient pas directement les six victimes du premier procès. Au total, selon les informations trouvées dans les sources de données utilisées pour cet étude de cas, 53 preuves sur les 75 preuves ADN analysées au cours de l'enquête ont été présentées à la Cour et 37 d'entre-elles ont été jugées admissibles. La plupart des preuves jugées inadmissibles sont celles en lien avec les victimes du deuxième procès. Les preuves en lien avec le deuxième procès ont été présentées afin de prouver la série, par le modus operandi, ainsi que montrer l'ampleur des actes commis par Pickton.

4.3 Sélection des preuves ADN

Au niveau de la collecte et l'analyse, les scientifiques et enquêteurs peuvent difficilement sélectionner seulement les preuves nécessaires à l'enquête, car ils ne peuvent pas savoir ce que la trace collectée présentera comme résultat suite à l'analyse. Par contre, au niveau du procès, il est possible, pour les enquêteurs de diriger leur sélection des preuves selon ce qui aurait plus de chances d'être jugés admissibles. Cette section du quatrième

chapitre de cette étude de cas fait état de la sélection des preuves ADN dans l'affaire Pickton.

4.3.1 Collecte

En général, les scientifiques vont sélectionner les traces à collecter en lien avec le type de crime survenue sur la scène de crime. Tout d'abord, ils vont tenter de prélever les traces permettant une identification des corps. Ainsi les traces ayant un potentiel de contenir de l'ADN ainsi que des objets ayant appartenu à des victimes seront saisis par les forensiciens à cette étape de l'investigation. Dans l'affaire Pickton, des objets tels que des vêtements, des prescriptions, des papiers personnels, des bijoux et même des ossements ont été principalement collectés sur la scène de crime. Bien entendu, les scientifiques ont collecté tous les effets personnels de femmes puisque Pickton habitait seul et l'ADN des victimes se retrouverait assurément sur leurs effets personnels. Par contre, ils ne pouvaient pas deviner si l'ADN de Pickton s'y retrouverait aussi suite à un transfert de traces. C'est seulement au niveau de l'analyse que le lien entre les victimes et Robert William Pickton pouvait être fait.

Tout d'abord, au niveau de la sélection des traces ADN dans le processus de collecte, pour l'affaire Pickton, malgré les changements d'objectifs expliqués dans la section 4.2, il n'y a pas vraiment eu de traces exclues à ce niveau. En effet, tel qu'expliqué précédemment, vu l'ampleur de la situation, tant au niveau médiatique qu'au niveau de la superficie de la scène de crime, toutes les traces étaient importantes à collecter. Ceci, afin de s'assurer d'avoir le plus de chances au niveau des analyses et au procès. Bien sûr, comme à l'habitude les scientifiques vont orienter leurs recherches de traces selon ce qui a du potentiel au niveau des analyses et au niveau du procès. Dans ce cas, les éléments ayant une chance de comporter de l'ADN ont donc eu une attention particulière, car si on se fie au principe d'individualisation de Kirk, chaque source aurait son ADN qui permettrait de l'identifier. Bref, les objets tels que des objets féminins pouvant appartenir à une des six femmes du premier procès, ainsi que des objets de coupes pouvant être liés à l'affaire en comparant les stries de coupe sur les ossements collectés sont des objets importants qui ont permis de guider les scientifiques dans la sélection des traces collectées.

De plus, on peut aussi dire que la collecte a été faite par sélection humaine¹⁹, car, vu le nombre de traces collectées, il est certain que des traces autres que celles présentant de l'ADN ont été prélevées. Ceci pourrait être expliqué par la médiatisation de cette affaire due au fait que les autorités policières ont mis du temps à identifier la série de crimes. En effet, il était difficile pour la police de détecter les crimes puisque les victimes étaient portées disparues et qu'aucun corps n'avaient été découvert avant longtemps. Ainsi, les médias ont beaucoup critiqué les autorités policières et il n'était pas question pour ces dernières d'échouer lors de cette enquête, une fois qu'elle était enclenchée. Sans oublier que le plus gros risque dans ce type d'enquête, ayant de nombreuses victimes potentielles, est de ne pas être capable d'identifier tous les corps, donc de manquer une victime. C'est en partie pour ces raisons que les scientifiques ont prélevé le maximum de traces sur la grande scène de crime. De ce fait, les chances de passer à côté d'une preuve pouvant identifier une nouvelle victime ou d'une preuve potentiellement utile à la Cour sont diminuées.

Finalement, les traces sont aussi habituellement collectées pour répondre aux besoins du procès. Encore une fois, il s'agit d'une sélection humaine puisque les traces sont recueillies dans le but de répondre aux objectifs de l'enquête. Heureusement, les objectifs de l'enquête étaient tellement larges que cela n'a pas engendré un effet tunnel dans les décisions des enquêteurs et scientifiques. En effet, au début de l'affaire Pickton, il allait de soi que toutes les victimes identifiées feraient partie du procès. C'est pourquoi autant de traces permettant une identification des victimes ont été recueillies. Par contre, au fur et à mesure que l'enquête avançait, le nombre de victime augmentait considérablement. Le procès a donc été divisé en deux, dont le premier, celui en cause dans cette étude de cas, portait sur six victimes. On peut donc comprendre que les objectifs de l'enquête ont changé. Le but des traces devenait donc de prouver le lien entre Pickton et les six meurtres du premier procès précisément. Ce qui n'a pas modifié la collecte pour autant puisque les scientifiques devaient tout de même collecter des traces en lien avec le deuxième procès qui devait avoir lieu plus tard.

¹⁹ Voir la problématique pour plus d'information sur la sélection humaine

En résumé, le processus de sélection des traces à prélever en début d'enquête est extrêmement important. Il ne doit pas être trop précis, pour ne pas passer à côté d'un élément important et il ne doit pas être trop large pour ne pas perdre un temps considérable au niveau de la collecte et même de l'analyse. Par contre, dans le cas de l'affaire Pickton, il était préférable d'y aller plus large puisque le cadre d'enquête était aussi large au début de celle-ci.

4.3.2 Analyse

En ce qui a trait à l'analyse des traces prélevées sur la propriété de Pickton, comme il a été dit à maintes reprises, il y avait énormément de traces à analyser. Ainsi, les enquêteurs n'ont pas eu le choix de prendre des décisions concernant les analyses prioritaires pour leur enquête. Cette décision, en lien avec la sélection humaine, se prend bien sûr en fonction des objectifs d'enquête, étant d'identifier les victimes, le tueur et les complices potentiels.

Tout d'abord, au niveau de la sélection des preuves ADN dans le processus de l'analyse, pour l'affaire Pickton, les éléments présentés dans la section précédente sont les éléments d'ADN qui ont été analysés dans le but de les utiliser à la Cour. Par contre, plusieurs traces ADN n'avaient pas encore été analysés au moment du procès, ce qui diminue le pourcentage de traces analysées par rapport à celles collectées. Ceci est dû tout d'abord à la très grande quantité de traces qui ont été récoltées, jumelé à un manque de temps pour tout analyser ces traces.

De plus, la sélection naturelle, dans cette étape du processus judiciaire est importante pour la transition entre l'analyse et le procès. En effet, les preuves qui seront présentées à la Cour proviennent de traces ayant une nature solide. Au début de l'enquête, les enquêteurs et scientifiques se sont concentrés sur les traces pouvant identifier des victimes alors qu'à la fin de l'enquête, ils se sont plutôt concentrés sur les preuves ayant le plus de poids au tribunal. Dans ce cas, il s'agit principalement des preuves ADN, mais aussi des preuves permettant l'incrimination du suspect en le liant à la scène de crime par des outils utilisés ou des techniques de coupe employées sur les cadavres des victimes.

Finalement, des éléments de traces en lien avec toutes les victimes, incluant les victimes ne faisant pas partie du premier procès, ont été analysés. La raison principale de

ces analyses est qu'il n'était pas possible pour les enquêteurs de savoir à qui appartenait les restes humains et les objets trouvés sur la propriété Pickton sans l'analyse. Tel qu'expliqué ci-haut, les enquêteurs ont sélectionnés les éléments à analyser en fonction de ce qui avait plus de chances de permettre une identification des victimes et du tueur. C'est pourquoi la sélection des traces est principalement au niveau de la sélection naturelle, donc de la sélection des traces ADN.

4.3.3 Procès

En ce qui concerne l'étape du procès, il est à noter que plusieurs éléments de preuves présentées à la Cour ont été exclus de la liste des preuves car ils ont été jugés inadmissibles par le juge :

- L'ADN de dix femmes ayant été trouvés dans les congélateurs où se trouvaient aussi l'ADN de deux femmes faisant partie des six victimes du procès²⁰ ;
- l'ADN de deux femmes trouvés dans les paquets de porc dans un congélateur. Il s'agit de l'ADN d'Inga Hall et de Cindy Feliks²¹ ;
- l'ADN de Clara Ellis présent sur la veste de Pickton ainsi que l'ADN d'Andrea Bornhaven prélevé sur les bottes de Pickton²² ;
- l'ADN de Jennifer Furminger sur la scie puisqu'elle fait partie du deuxième procès²³, la scie par contre a été jugée admissible sans analyses additionnelles²⁴ ;
- l'ADN de Pickton ainsi que l'ADN de Jacqueline McDonell qui étaient présents sur des menottes²⁵ ;
- des condoms comportant l'ADN de Pickton ont été retrouvés dans les sacs de Sarah DeVries et Dianne Rock. Les condoms ont été jugés admissibles mais le contexte dans lequel ils ont été trouvés, donc dans les sacs, a été jugé inadmissible²⁶ ;
- l'os partiel de la jambe de Wendy Crawford retrouvé dans la porcherie²⁷ ;

²⁰ R.v. Pickton, 2006 BCSC 1601 – 2006/10/30

²¹ R.v. Pickton, 2006 BCSC 1601 – 2006/10/30

²² R.v. Pickton, 2007 BCSC 88 – 2007/01/17

²³ R.v. Pickton 2007 BCSC 1328 – 2007/09/03

²⁴ R.v. Pickton, 2007 BCSC 88 – 2007/01/17

²⁵ R.v. Pickton, 2007 BCSC 88 – 2007/01/17

²⁶ R.v. Pickton, 2007 BCSC 88 – 2007/01/17

²⁷ R.v. Pickton, 2006 BCSC 1601 – 2006/10/30

- plusieurs éléments ayant été interprétés comme pouvant ternir l'image de Robert William Pickton, comme la poupée gonflable, ont été jugés inadmissibles²⁸ ;
- sans oublier, le cas de Jane Doe, la victime dont la moitié du crâne a été retrouvé à Mission en 1995. Au début du procès, les éléments ayant un lien avec Jane Doe avaient été jugés admissibles.²⁹ Par contre, suite à un exposé de la Défense ces éléments de preuves sont devenus inadmissibles.³⁰ Le jury devait donc faire abstraction de ces éléments dans sa prise de décision.

Tout d'abord, pour la dernière étape du système judiciaire exposé dans ce travail, comme indiqué précédemment, il est pertinent d'affirmer qu'une sélection humaine est faite par les enquêteurs afin d'incriminer le suspect accusé. Les preuves sont sélectionnées dans le but de prouver la culpabilité de l'accusé. Ainsi tous les éléments présentant son ADN ou ayant un lien avec ses habiletés (techniques de coupe, dans ce cas-ci) ou son passé, seront mis de l'avant. Le fait que ce soit un procès devant jury, laisse croire que ce sont des types de traces spécifiques qui seront présentées à la cour, comme les preuves ADN qui sont plus sensationnelles et plus facile à comprendre pour les non-scientifiques. Sans oublier, la sélection naturelle qui est aussi importante aux yeux des enquêteurs, puisqu'ils ne veulent pas que leur preuve soit jugée inadmissible. Cette étape se base sur la solidité de la preuve, selon la composition de la trace en question. Si celle-ci n'est pas contaminée et qu'elle est complète ou presque, elle a plus de chances d'être recevable au tribunal.

Malheureusement, les sélections naturelles et humaines ne suffisent pas à garantir l'admissibilité des preuves présentées à la Cour. Au niveau du procès, la sélection juridique³¹ est dominante, puisque c'est par ce type de sélection que les preuves sont déterminées admissibles ou non. Dans l'affaire Pickton, plusieurs éléments ont influencé l'admissibilité des preuves.

Premièrement, la défense a su semer un doute raisonnable dans plusieurs cas. En effet, sur les 61 items présentés, seulement cinq d'entre-eux comportaient un ADN confirmé ou possible de Pickton. Sur ces cinq items, deux éléments d'ADN ont été jugés

²⁸ R.v. Pickton, 2006 BCSC 2114 – 2006/12/08 & R.v. Pickton, 2007 BCSC 42 – 2007/01/10

²⁹ R.v. Pickton, 2006 BCSC 1477 – 2006/10/03

³⁰ R.v. Pickton, 2007 BCSC 1293 – 2007/08/27

³¹ Voir la problématique pour plus d'information sur la sélection juridique

admissibles puisque les trois autres étaient composés d'un ADN possible, ce qui ne permettait pas d'affirmer hors de tout doute raisonnable qu'il appartenait à Pickton.

Le deuxième élément ayant servi à la Défense afin de discréditer des preuves est la Charte canadienne des droits et libertés. Selon la Défense, les droits de Robert William Pickton auraient été bafoués par la GRC à au moins deux reprises lors de la première perquisition. Ces mêmes droits auraient aussi été violés par six fois durant l'enquête et le procès. Avec l'appui de la Charte canadienne des droits et libertés, plusieurs preuves ont été refusées pour ces violations. Par contre, ces preuves ne concernent pas toutes des preuves ADN. Les bandages et la veste, où le sang de Pickton se retrouvait, ayant été pris dans la chambre d'hôpital de Pickton en 1997, sans mandat de perquisition, les deux seules preuves ADN visées par ces allégations de non-respect de la Charte des droits et libertés ont été jugées inadmissibles par la Cour. Finalement, certaines preuves pouvant porter préjudice à la réputation de l'accusé ont aussi été supprimées. La plupart de ces preuves ayant été jugées inadmissible pour préjudice à la réputation ne concernaient pas des preuves ADN, sauf la poupée gonflable.

Troisièmement, il ne faut pas oublier que beaucoup d'éléments, en plus de ceux énumérés ci-haut, ont été jugés inadmissible parce qu'ils faisaient référence au deuxième procès. Par exemple, le sang retrouvé sur la scie appartenait à une victime du deuxième procès.³² La scie ne pouvait donc pas être utilisée comme preuve au premier procès, même si cela prouvait que cet outil avait été utilisé pour découper de la chair humaine. Dans ce même jugement (2007 BCSC 88), on peut lire la décision du juge portant sur certains bijoux du site B ainsi que certaines armes, munitions et couteaux qui ont aussi été jugés inadmissibles pour les mêmes raisons. C'est aussi pour ces raisons que les ossements de Jane Doe n'ont pas été acceptés comme preuve au procès. De plus, plusieurs témoignages ont eu lieu dans ce procès, certains ont aussi été jugés inadmissibles. Par contre, il est intéressant de savoir que l'explication du témoin-expert sur l'ADN a été accepté au tribunal (2007 BCSC 2034).

Ainsi, on peut voir que la sélection juridique est assez puissante et peut changer la

³² 2007 BCSC 88

donne dans un procès. Suite à tous ces éléments qui ont influencés l'admissibilité des preuves, il est évident que le jury ne disposait pas de toutes les preuves possibles lors de la prise de décision. En effet, le jury a été avisé qu'il y avait plusieurs autres items liés aux femmes disparues mais où il n'y avait pas assez d'ADN masculin pour être identifiable. Ces preuves n'ont pas été présentées puisqu'elles ne pouvaient pas être liées à Robert William Pickton. De plus, le jury a été avisé que les scientifiques des labos de la GRC n'ont terminé les nombreuses analyses que cinq ans après l'arrestation alors que d'autres analyses ne sont pas encore complétées au moment de la délibération. Pour toutes ces raisons, plusieurs preuves ADN n'ont pas été présentées devant le jury attitré au procès de Pickton.

5. Nature intégrative du travail

L'étude de cas présentée a été réalisée dans le cadre de la maîtrise en criminologie option criminalistique et information. Cette maîtrise, une collaboration entre l'école de criminologie de l'Université de Montréal et l'école des sciences criminelles de l'Université de Lausanne, se veut une intégration entre la criminologie et la science forensique. Cette nouvelle maîtrise s'intéresse aux différents objets d'étude de chacune des sciences, mais aussi aux différents rôles de ses acteurs. Notamment, la prévention du crime, la résolution de problèmes criminels ainsi que les étapes du processus judiciaire. L'étude de cas présentée dans ce travail dirigé rend justice à la maîtrise car elle intègre des notions criminologiques et des notions de la science forensique dans ses objectifs, sa méthodologie ainsi que son cadre théorique.

5.1 Objectifs

Tout d'abord, cette intégration se voit dans les objectifs du travail dirigé présenté. En effet, l'objectif principal étant la compréhension du recours à la preuve ADN dans le processus judiciaire complet, le processus judiciaire canadien représente plutôt une notion criminologique. En effet, la compréhension du système judiciaire fait partie des objets d'étude de la criminologie.

Par contre, il est à noter que la science forensique est d'une grande importance dans cette étude de cas puisque les données utilisées afin de répondre aux objectifs du travail sont des données forensiques telles que les traces ainsi que les preuves ADN. Effectivement, l'évolution et les limites des preuves ADN sont observées, dans ce travail, afin de comprendre le rôle des preuves dans le système judiciaire.

Finalement, la notion d'admissibilité des preuves est un concept criminologique exploité dans cette étude de cas. Il est incontestable que cette notion est d'une grande importance dans la section du travail dirigé liée au procès de Pickton, puisque cet élément a une influence sur les preuves présentées au jury. L'admissibilité de la preuve a donc un impact sur le déroulement du procès et la décision finale.

5.2 Méthodologie

Ensuite, bien que les données collectées pour cette étude de cas soient plutôt issues de la science forensique, la méthode de collecte employée reste plutôt criminologique. En effet, la recherche dans plusieurs sources de données ouvertes, afin de dresser un portrait d'une situation, est une approche plutôt criminologique que forensique.

De plus, le type de travail choisi, soit une étude de cas, s'apparente plus à une étude criminologique. En effet, il est plutôt rare de voir une approche qualitative comme l'étude de cas dans une recherche forensique.

5.3 Cadre théorique et conceptuel

Tout d'abord, les notions de sélection utilisées dans l'analyse des résultats s'apparentent aux deux sciences. En effet, les trois types de sélection des preuves présentent un mélange de notions et théories criminologiques et forensiques. Premièrement, la sélection humaine se base sur des principes criminologiques, impliquant des notions telles que le choix rationnel et les biais cognitifs. Deuxièmement, la sélection naturelle est un type de sélection plutôt forensique car ce type de sélection se fait essentiellement par la nature même de la trace et la preuve. Troisièmement, la sélection juridique clos le processus judiciaire avec ses notions criminologiques, soit l'admissibilité de la preuve, la présentation des preuves ainsi que des questions de droits.

Finalement, les principes de Locard et de Kirk ainsi que les concepts abordés lors du travail dirigé tels que la nature des traces ainsi que le type d'exploitation de ces traces sont des éléments de sciences forensiques. Ces principes et concepts aident à mieux comprendre le choix de prélèvement des traces ainsi que leur rôle dans le cheminement du processus judiciaire.

Conclusion

Bref, la science forensique est de plus en plus utilisée dans les enquêtes et au tribunal. Par contre, la trace n'est pas utilisée à son plein potentiel. En effet, la richesse de celle-ci n'est pas assez exploitée tant dans l'enquête qu'au procès. Les traces les plus souvent récoltées sur les scènes de crime et utilisées à la Cour sont les traces biologiques qui permettent d'identifier les auteurs ou d'exclure un suspect, mais aussi de lier des cas. Les traces peuvent aussi être utilisées pour orienter l'enquête et aider dans la prise de décision. Sans oublier, que la preuve, le résultat de la trace, est importante dans le système judiciaire pour déterminer la culpabilité ou la non culpabilité de l'accusé, mais aussi pour déterminer la sentence à infliger. Pour ce faire, la preuve doit tout d'abord être jugée admissible à la Cour. Dans ce processus, des experts scientifiques, qui doivent aussi être jugés recevables, sont souvent appelés à témoigner au tribunal pour expliquer les analyses et le contexte entourant la trace comprise dans la preuve présentée. C'est suite à ce témoignage que le juge ou le jury rendra son verdict. Par contre, dû à la complexité des termes et procédés scientifiques, il y a souvent une incompréhension et difficulté de communication entre les scientifiques et les juges.

L'étude de cas présentée porte sur le tueur en série Robert William Pickton, qui a été une affaire hautement médiatisée. Cette forte couverture médiatique implique une grande quantité d'informations disponible au public. Ainsi, la collecte de données a été relativement facile, par contre cela implique aussi une très grande quantité de données à analyser. En effet, plusieurs ouvrages biographiques et juridiques ont été utilisés pour faire cette analyse. Il n'en demeure pas moins qu'il pourrait manquer certaines informations dues à l'interdiction de publication ordonnée par la Cour lors du procès Pickton et dû au fait que le dossier d'enquête n'ait pas été demandé. Bien entendu, certains documents ont été libérés de cette interdiction, mais il reste tout de même quelques informations qui demeurent sous cette interdiction de publication. De plus, puisque plusieurs informations proviennent directement des médias, il faut garder un regard critique lors de l'utilisation de ces données.

Suite à l'analyse des données extraites des sources de ce travail dirigé, il est important de souligner que dans l'affaire Pickton, les traces ADN ont été très importantes

pour l'identification des victimes sur la propriété Pickton. De plus, les résultats obtenus sont assez intéressants. Selon les informations des sources de données, le nombre de traces collectées dans l'affaire Pickton étaient énorme, donc vu les nombres de traces ADN obtenus dans les résultats, il se pourrait que les traces n'aient pas pu être toutes analysées avant le procès. Ce qui pourrait expliquer la plus grande perte de traces à ce niveau du processus judiciaire. Ensuite, du nombre de traces analysées, plus de 70% ont été présentées à la Cour, ce qui représente une étonnante majorité des traces analysées. Et de ces traces qui ont été présentées à la Cour, 71% ont été jugés admissibles. Les principales raisons d'inadmissibilité des 29% de traces restantes qui ont été présentées au procès sont la possibilité d'atteinte à la réputation de l'accusé si ces preuves étaient exposées au procès et le fait qu'elles étaient principalement des preuves liées aux victimes du deuxième procès. Finalement, cette étude de cas a permis d'identifier les éléments en lien avec l'admissibilité des preuves à la Cour qui peuvent consister ou non du contrôle de la police. Entre-autres, les policiers auraient pu éviter que certaines preuves soient exclues en gardant en tête la Charte des droits et libertés, en ne perquisitionnant aucun élément sans mandat. Par exemple, les éléments de preuves recueillis par les policiers dans la chambre d'hôpital. Au contraire, les policiers ne pouvaient contrôler certains éléments d'exclusion comme la qualité de la preuve ou le fait que certaines victimes ont été transférées dans un deuxième procès. Ainsi, il est difficile pour les enquêteurs de prédire les éléments qui pourraient être inadmissibles.

Cette étude intégrative entre la criminologie et la science forensique ne pourra pas être généralisée puisqu'il s'agit d'une étude de cas spécifique. En effet, les tueurs en séries sont tous différents dans leurs choix de victimes, leurs modes opératoires, etc. Par contre, cette étude de cas peut servir d'exemple pour les cas où les victimes ne sont pas identifiables à l'œil, comme pour les victimes de Pickton qui avaient été découpées. En effet, il est démontré dans cette étude de cas que lorsque le corps ne peut être identifié par l'observation, les preuves ADN deviennent plus importantes dès le début de l'enquête, soit au niveau de la collecte et le sont aussi au procès. Par contre, il serait intéressant de faire cette même étude de cas sur des tueurs en série de d'autres provinces du Canada et à des époques différentes, puisque les moyens d'analyse des traces ne sont pas les mêmes partout et ont beaucoup changés ces dernières années.

Finalement, cette étude permet de se questionner sur les procédures de sélection des preuves ainsi que leur admissibilité à la Cour. Premièrement il serait intéressant d'explorer les preuves, dont le juge fait allusion, qui n'ont pas été présentées au jury lors du procès. À savoir si ces preuves auraient pu changer la décision du jury. Deuxièmement, il serait intéressant de déterminer sur quoi se base le juge pour définir ce qui porte atteinte à la réputation de l'accusé et rend ainsi la preuve inadmissible. Troisièmement, il serait intéressant d'évaluer le taux d'exclusion des preuves dans des causes où la quantité des preuves n'est pas aussi élevée. En effet, dans l'affaire Pickton, le fait qu'il y avait énormément de preuve a absorbé l'impact des exclusions, puisque c'est la force des preuves qui devenaient plus importante.

Annexe

Liste des noms en lien avec les initiales des graphiques 2 et 3

RWP : Robert William Pickton

DT : Dinah Taylor

AJ : Andrea Joesbury

SA : Sereena Abotsway

MW : Mona Wilson

BW : Brenda Wolfe

GP : Georgina Papin

MF : Marnie Frey

Non-ID : 23 femmes non-identifiées

JLF : Jennifer Lynn Furminger

DR : Dianne Rock

CE : Cara Ellis

IH : Inga Hall

HC : Heather Chinnock

HMH : Helen Mae Hallmark

CF : Cynthia Feliks

DLJ : Debra Lynne Jones

PRJ : Patricia Rose Johnson

HB : Heather Bottomley

JD : Jane Doe

DM : Diana Melnick

AB : Andrea Bornhaven

SD : Sarah Devries

JM : Jacqueline McDonnell

TH : Tanya Holyk

SI : Sherry Irving

KK : Kerry Koski

AJ2 : Angela Jardine

TD : Tiffany Drew

WC : Wendy Crawford

Références

- Aubert-Lehoux, E. 2015. Les potentielles sources d'erreurs au niveau des preuves d'ordre scientifique, École de Criminologie, Université de Montréal, Montréal.
- Barclay, D. (2009) « Using forensic science in major crime inquiries », in J. Fraser and R. Williams (dir), *Handbook of Forensic Science*, Cullompton, Willian Publishing Ltd.
- Baskin, D. et Sommers, I (2010). « The influence of forensic evidence on the case outcomes of homicide incidents », in *Journal of Criminal Justice*, 38, 6, p. 1141-1149.
- Bekaert, B. Errors in the presentations of DNA experts. Scientific & Technical, 5.
- Bizzaro, A. L. 2010. Challenging the Admission of Forensic Evidence. The official publication of the State Bar of Wisconsin.
- Brodeur, J.-P. (2007). « L'enquête criminelle », in M. Cusson, B. Dupont and F. Lemieux (dir), *Traité de sécurité intérieure*, Montréal, Éditions Hurtubise.
- Brodeur, J.-P., and Geneviève Ouellet. 2011. L'enquête criminelle (2005). *Criminologie* 44 (1) : 197.
- Burrows J, Tarling R, Mackie A, Poole H, Hodgson B. 2005. Forensic Pathfinder project: evaluating increased forensic activity in two English police services. Home Office Online Report 46/05. Home Office ; London.
- Cameron, S. (2010). « On the Farm: Robert William Pickton and the Tragic Story of Vancouver's Missing Women ». *Vintage Canada*. 709 p.
- Crispino, F. (2006). *Le principe de Locard est-il scientifique? Ou analyse de la scientificité des principes fondamentaux de la criminalistique*, Lausanne, Université de Lausanne, Faculté de droit et des sciences criminelles.
- Cusson, M. Choix rationnel et pensée stratégique. Dictionnaire de criminologie en ligne [En ligne] <http://www.criminologie.com/article/choix-rationnel-et-pens%C3%A9e-strat%C3%A9gique>.

- Cusson, M. 2008. Répétitions criminelles, renseignements et opérations coup-de-poing. Problèmes actuels de science criminelle, 37-52.
- Delémont, O., Esseiva, P., Ribaux, O, Margot, P. (2013). La violence laisse des traces : l'homicide dévoilé par la science forensique. Dans M. Cusson, S. Guay, J. Proulx, Doutremépuich, C. 2003. *ADN mitochondrial – De l'intérêt scientifique à la pratique judiciaire*. Edited by Institut des Hautes Études de la Science Intérieure, *La sécurité aujourd'hui*. France. La documentation française.
- Durnal, E. W. (2010). « Crime scene investigation (as seen on TV) », in *Forensic Science International*, 199, 1-2, p. 1-5.
- Egger, S. A. (1984). « A working definition of serial murder and the reduction of linkage blindness », in *Journal of Police Science and Administration*, 12, 3, p. 348-357.
- Encinas de Munagorri, R. 1999. La recevabilité d'une expertise scientifique aux États-Unis. *Revue internationale de droit comparé*, 621-632.
- Gans, J., and G. Urbas. 2002. DNA Identification in the Criminal Justice System. *Trends & issues in crime and criminal justice*, 1-6.
- Granges, G. 2011. Critique de l'étude de Burrows et al. (2005) sur l'utilisation des sciences forensiques au sein des deux forces de police anglaises, Institut de Police Scientifique, Université de Lausanne, Lausanne, Suisse.
- Gremaud, J.-L. (2010). *Processus de reconnaissance et d'identification de personnes décédées*, Lausanne, Université de Lausanne, Faculté de droit et des sciences criminelles.
- Grimaud, M. A. 1994. Les enjeux de la recevabilité de la preuve d'identification par ADN dans le système pénal canadien, Faculté de droit, Université de Montréal, Montréal.
- Hesler, N. D. (2002). L'admissibilité des nouvelles théories scientifiques. *Revue du Barreau/Tome*, 62, 359-385.
- Justice Québec. Le processus judiciaire au criminel - Adultes. Gouvernement du Québec 2011 [En ligne] <http://www.justice.gouv.qc.ca/francais/publications/generale/processus.htm>.

- Kind, S. S. 1994. Crime investigation and the criminal trial : a three chapter paradigm. *Journal of the Forensic Science Society* 34 : 155-164.
- Locard, E. (1920). *L'enquête criminelle et les méthodes scientifiques*, Paris, Flammarion.
- LCN. 2003. Robert Pickton subira un procès en Cour Suprême. TVA Nouvelles.
- Margot, P. (1999). « Un changement de nom dans la continuité », in *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 52, p. 6-8.
- Margot, P. (2011). « La trace comme vecteur fondamental de la police scientifique », in I. Rcordel (dir), *L'Expertise en police scientifique*, Montrouge, Xavier Montauban SA.
- Margot, P. 2014. Traçologie : la trace, vecteur fondamental de la police scientifique. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 72-97.
- Mobilia, A. 2012. Critique de l'article de Tilley et Ford (1996) sur l'utilisation des sciences forensiques dans l'investigation de scènes de crime, Institut de Police Scientifique, Université de Lausanne, Lausanne, Suisse.
- Mucchielli, L. (2006). « L'élucidation des homicides : De l'enchantement technologique à l'analyse du travail des enquêteurs de police judiciaire », in *Déviance et Société*, 30, 1, p. 91-119.
- Oppal, W. (2012). *Forsaken: The Report of the Missing Women Commission of Inquiry*. Commission d'enquête indépendante sur la police de Colombie-Britannique. Volumes I, Iia, IIb, III, IV.
- Patenaude, P. (2001). De l'expertise « forensique » et de la decision judiciaire : domaines fertiles pour un effort de compréhension et de cohérence. *RDUS*, 32, 1-475.
- Peterson, J. L. 1987. Use of Forensic Evidence by the police and Courts, edited by National Institute of Justice. Washington: Research in Brief.
- Peterson, J. L., Ira Sommers, Deborah Baskin, and Donald Johnson. 2010. The Role and Impact of Forensic Evidence in the Criminal Justice Process, edited by National Institute of Justice.
- Poirier, N. N. 2014. L'utilisation de la preuve par l'ADN et ses impacts sur notre société, Faculté de droit, Université de Sherbrooke, Sherbrooke.

- Psychomédia. 25 biais cognitifs qui nuisent à la pensée rationnelle. Psychomédia en ligne 2015 [En ligne] <http://www.psychomedia.qc.ca/psychologie/biais-cognitifs>.
- R. c. *Mohan* [1994] 2 R.C.S. 9.
- Ribaux, O., Baylon, A., Roux, C., Delémont, O., Lock E., Zingg, C. et Margot, P. (2010a). « Intelligence-led crime scene processing. Part I : Forensic intelligence », in *Forensic Science International*, 195, 1-3, p. 10-16.
- Ribaux, O., Baylon, A., Roux, C., Delémont, O., Lock E., Zingg, C. et Margot, P. (2010b). « Intelligence-led crime scene processing. Part II : Forensic intelligence », in *Forensic Science International*, 199, 1-3, p. 63-71.
- Ribaux, O. et Margot, P. (2007). « La trace matérielle, vecteur d'information au service du renseignement », in M. Cusson, B. Dupont and F. Lemieux (dir), *Traité de sécurité intérieure*, Montréal, Éditions Hurtubise.
- Schklar, J., and S. S. Diamond. 1999. Juror Reactions to DNA Evidence : Errors and Expectancies. *Law and Human Behavior*, 159-184.
- The Courts of British Columbia. Search Judgments (Court of Appeal and Supreme Court) 2015 [En ligne] http://www.courts.gov.bc.ca/search_judgments.aspx#SearchTitle.
- The Vancouver Sun Archives (2010). Robert William Pickton. [En ligne] <http://vancouver.sun.com/?s=pickton>.
- Tilley N, Ford A. 1996. Forensic science and crime investigation. Crime Detection and Prevention Series Paper 73. Home Office ; London.
- Vuille, J. 2011. Ce que la justice fait dire à l'ADN (et que l'ADN ne dit pas vraiment), Faculté de droit et des sciences criminelles - Institut de criminologie et de droit pénal, Université de Lausanne, Lausanne, Suisse.
- Vuille, J. (2014). *Erreurs judiciaires : la justice, condamnée à tort ?* Charmey, Suisse : L'Hèbe.
- Walsh, S. J., Ribaux, O., Buckleton, J. S., Ross, A. et Roux, C. (2004). « DNA profiling and criminal justice : A contribution to a changing debate », in *Australian Journal of Forensic Sciences*, 36, 1, p.34-43.

Weiser Easteal, P., and S. Easteal. 1990. The Forensic Use of DNA Profiling. Trends & issues in crime and criminal justice, 1-8.

Wilson, D. B., McClure, D. et Weisburd, D. (2010). «Does forensic DNA help to solve crime? The benefit of sophisticated answers to naïve questions », in *Journal Contemporary Criminal justice*, 26, 4, p. 458-469.

Jugements de la Cour Suprême de la Colombie-Britannique

R. v. Pickton, 2006 BCSC 1098, 2006-07-14

R. v. Pickton, 2006 BCSC 1447, 2006-09-29

R. v. Pickton, 2006 BCSC 1477, 2006-10-03

R. v. Pickton, 2006 BCSC 1601, 2006-10-30

R. v. Pickton, 2006 BCSC 2114, 2006-12-08

R.v. Pickton, 2007 BCSC 42, 2007/01/10

R. v. Pickton, 2007 BCSC 88, 2007-01-17

R. v. Pickton, 2007 BCSC 1293, 2007-08-27

R.v. Pickton 2007 BCSC 1328, 2007/09/03

R. v. Pickton, 2007 BCSC 2034, 2007-09-12

Lexique

ADN de contact : Lorsqu'un individu laisse une particule de peau ou toute autre traces corporelle sur une surface suite à un frottement.

Échantillon : Portion sélectionnée afin de prélever du matériel de comparaison ou de référence. C'est un choix statistique représentatif. (Margot, 2014)

Indice : Signe qui est pertinent à l'enquête. Il sert à la reconstruction et la démonstration des événements enquêtés. (Margot, 2014)

Modus operandi : Mode opératoire en latin. Il s'agit du moyen employé par le criminel pour perpétrer son crime. Ses étapes, ses outils et ses agissements. (Dictionnaire L'intern@ute.com)

Preuve : Élément sous différentes formes (matérielle, témoignage, etc.) qui démontre, établit et prouve la vérité ou la réalité de la situation de fait ou de droit. (Dictionnaire Larousse)

Une preuve existe dès le moment où elle est acceptée comme telle, elle n'est ni dépendante de sa nature, ni liée à la force probante de l'information qu'elle véhicule. (Delémont)

Science forensique : L'ensemble des principes scientifiques et méthodes techniques appliquées à la résolution de questions en matières criminelle, civile ou réglementaire dans le but d'aider la justice (souvent en matière criminelle : déterminer l'auteur du crime et son modus operandi). (Confédération Suisse).

Signe : Trace exploitée à des fins d'enquête. (Margot, 2014)

Trace : Vestige ou marque d'une présence, d'une existence ou d'une action trouvé à un endroit, mais n'appartenant pas a priori à l'endroit. (Margot, 2014)

Liste des sigles

ADN : Acide désoxyribonucléase (génétique)

BCSC : British Columbia Supreme Court

GRC : Gendarmerie Royale du Canada

VPD : Vancouver Police Department (police de Vancouver)

